

STATE_MENT, 1993_2023 vidéo, super 8,
2 minutes 37,
Voix Chrystel Egal
Musique Ben Neill
video_link STATE_MENT

STATE_MENT CHRYSTEL EGAL



« Je frictionne les mots avec les images. Films, photos, textes, des espaces à travers lesquels je me faufile. Images traces, anagrammes d'écart, de perte et de retrouvailles. »

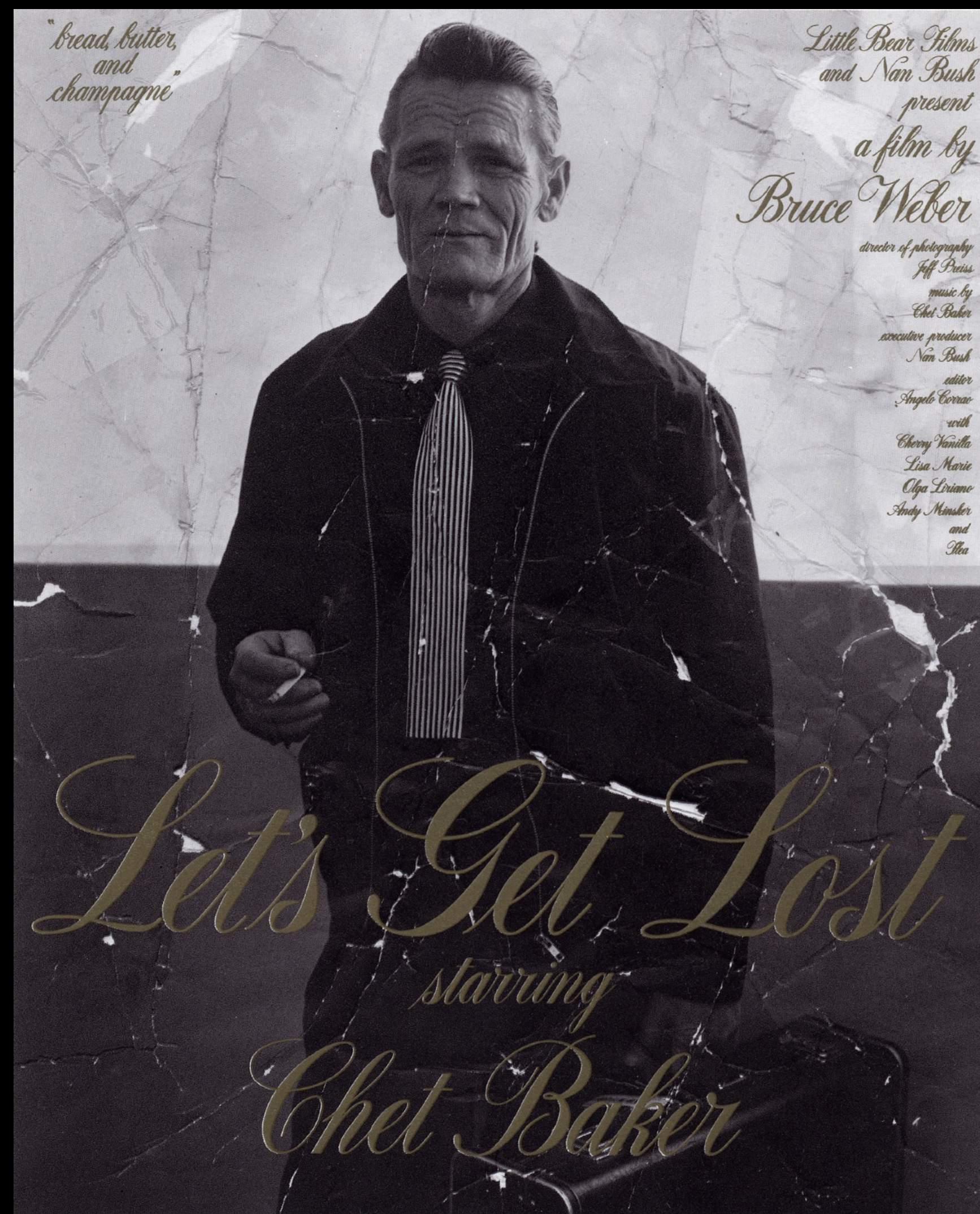
The quick cuts, the unconventional subjects, the melding of image and sound, the energetic drive, the experimental soundtrack all work together to produce a haunting experience.

Richard Vine, Art in America - 2023

« La rencontre avec Chet Baker a été décisive. Chet était d'une sensibilité extrême, mi-ange, mi-démon. En travaillant sur le film « Let's get lost » de Bruce Weber qui relate la vie de Chet, j'ai pris conscience des états limites comme sujet de création. Je désirais vivre des expériences, les traverser et les transmettre par le film, la photographie et l'écriture. En 1993, je rencontre Ron Athey, le leader des « modern primitives » qui se libère par le tatouage. Je réalise « Tribal », le premier de mes « portraits-fiction ». A chaque fois, je vis une vraie rencontre avec un personnage réel et j'ajoute à notre échange une dimension fictionnelle. Je choisis mes personnages ou disons qu'ils me sont envoyés parce qu'ils incarnent des valeurs qui croisent les miennes. »

Après « Tribal », je réalise « Princess with a penis », les travestis qui questionnent l'identité sexuelle. En Thaïlande, je rencontre Sook un boxeur thaï de 8 ans qui me permet de relier mon engagement d'artiste avec l'esprit guerrier. Dans le Bronx, je filme Sloan une femme flic. Je raconte l'histoire de ses abus. C'est une autre facette de l'Amérique. »

1986-1989 Assistante de Bruce Weber sur « Let's Get Lost » sur la vie de Chet Baker.
Nominé aux Oscars en 1989 & Grand Prix de la Critique à Venise 1988



FREE_RUNNER, 2023, vidéo,
5 min 47 sec
Voix Chrystel Egal
Musique Trove Vista_Ben Neill
video link **FREE_RUNNER**

FREE_RUNNER

Série PORTRAIT_FICTION

Au coeur et à la marge, «C =» dessine un langage, un demi-monde dans lequel s'ouvre une voie... Un passage.

Semblant ne jamais renoncer à ce qui la meut, sa pratique, qui pourrait s'apparenter à celle d'une exploratrice des états intérieurs, utilise plusieurs médiums et donne autant ses faveurs aux mots qu'aux images, occupant ainsi un large spectre de création.

Dans un mouvement qui va du cœur à la marge, selon l'équation C =, - sorte d'hyper convergence du signe et du sens -, et selon une double dialectique, les images se lisent et les mots (se) font image. Entre figuration et abstraction, quelque chose de l'ordre du désir et de l'absolu vital s'exprime là, depuis la rage et la hardiesse des premières œuvres, quand la Thaïlande et New-York étaient les toiles de fond à la création, flirtant avec les états limites et les extrêmes, jusqu'aux travaux récents, plus doux, plus abstraits, plus flottants. Si le passage du temps a adouci les sujets, l'énergie vibre toujours. Images manifestes, mots hypercut (c'est-à-dire qu'ils sont précis, nets, incisifs, percutants, poétiques), le langage se joue de la polysémie, varie du français à l'anglais, est mis en action lors de performances. Les images se lovent sur la rétine, les mots coulent de corps, passent par la bouche, mettent la main en mouvement, s'écrivent au rythme de la pulsation.

Quelles que soient les différentes périodes, je vois dans toute cette matière un moyen de mettre en forme la subjectivité et la complexité. Eros, Thanatos, Zen... Si le travail artistique de Chrystel Egal était étudié dans le champ de la psychanalyse, il mettrait en évidence combien sa pratique artistique est un dialogue permanent du conscient avec l'inconscient, un lâcher prise « tenu » d'où émerge la puissance de savoir recommencer. Recommencer pour être vivante dans son art, et renaître à chaque fois par lui et en lui. Lieu du présent, lieu sacré, qui creuse le cœur des choses pour en faire surgir de la « vivance » dans le réel. Une certaine prise de liberté, audacieuse assurément.

- Marie Gayet, Critique d'art, 2018

2024 Mammoth Lakes Film Festival, Cur. Shira Dubrovner & Paul Sbrizzi, Mammoth Lakes, US



Série 24 photographies
Impression à sublimation thermique sur métal
33,75 x 60 cm

FREE_RUNNER

Série PORTRAIT_FICTION



« Avec le vide pour horizon, il est un mystère joyeux avec pour épicentre bonds, rebonds, sauts, spirales, palpitations, volutes, écart et liberté. »

Chrystel Egal. Autant artiste visuelle qu'artiste textuelle. Car les mots sont aussi importants que les images. Car les mots sont aussi des images. Par-dessus les toits, FreeRunner saute et vole. Suspendu au-dessus du vide. Dans le film il est porté par ses mots. Qu'elle fait entendre. Avec un beau regard. Tout un art.

- Marie Gayet, Critique d'art, 2023

1948 HONG KONG

2004

vidéo, super 8

2 minutes

Musique « Light trap »_Scorn

video_link 1948 HONG KONG (in process)

NHANH LÊN [HURRY UP]

Série ILLUMINATION

« Tout est parti de cette photographie. 1947, Hong-Kong. Retrouvailles de mon père avec son propre père. Mon grand-père est affaibli par ses 4 années de captivité : Déportation à Saigon, Argyle street camp puis Sam Shui Po Camp. Mon père découvre l'ampleur de la personnalité de son père. Un héros de guerre qui meurt très peu de temps après. Gravité du regard de mon père. Je ne sais pas qui a pris la photographie.

Mes deux lignées se sont arrachées à la France pour l'aventure. Surmonter une faillite. S'extraire de la campagne. Faire fortune en Chine. Pour moi, tout est voyage, mouvement, expérience. Pas un jour ne passe sans que mes parents ne disent « NHANH LÊN ! ». Je pense que c'est du français. Or, en vietnamien, cela veut dire « Dépêche-toi ! », « Hurry up ! » « Let's go! ». [...]

La transmission de l'accélééré dans ma vie. Déjà présente dans mes gènes se trouve aussi au coeur de mon tempérament. Le calme dans la vitesse au centre en Extrême-Orient. »



NHANH LÊN [HURRY UP]
2023_2021 série photos
Impression à sublimation thermique sur métal
140 x 105 cm

NHANH LÊN [HURRY UP]

Série ILLUMINATION



« Aujourd'hui, j'utilise les archives de la lignée maternelle en la reliant à l'histoire de la lignée paternelle. Je crée des encres que je superpose aux photographies issues des archives familiales. Un fond empreint d'un double temps, le mien et celui de mes ancêtres. Beauté dérangée. Dire cet arrachement. Contre la violence de la guerre, la rigidité des conventions sociales, sexuelles, culturelles. Contre les disparitions humaines. Pour un renouveau spirituel et intellectuel. A ces terres qui m'ont marquée avant d'y avoir été. A ces terres que je ne connais pas et qui me ressemblent. A ces êtres que je reconnais avant de les connaître. A cette terre-mémoire en vue de perpétuer un mouvement qui vient de très loin. Je suis née de leur terre imaginaire. »

2023 Nhanh Lê, Buddha, Cur. Jean-Philippe Pélissard, Le Hublot, Ivry sur seine, FR

2024 *ELEMENTAL*, Act III
vidéo, super 8, Leica
Film réalisé avec Anne Guillaume
6 min.27
Musique Trove_Ben Neill
**video_link *ELEMENTAL*, la transe des
éléments**

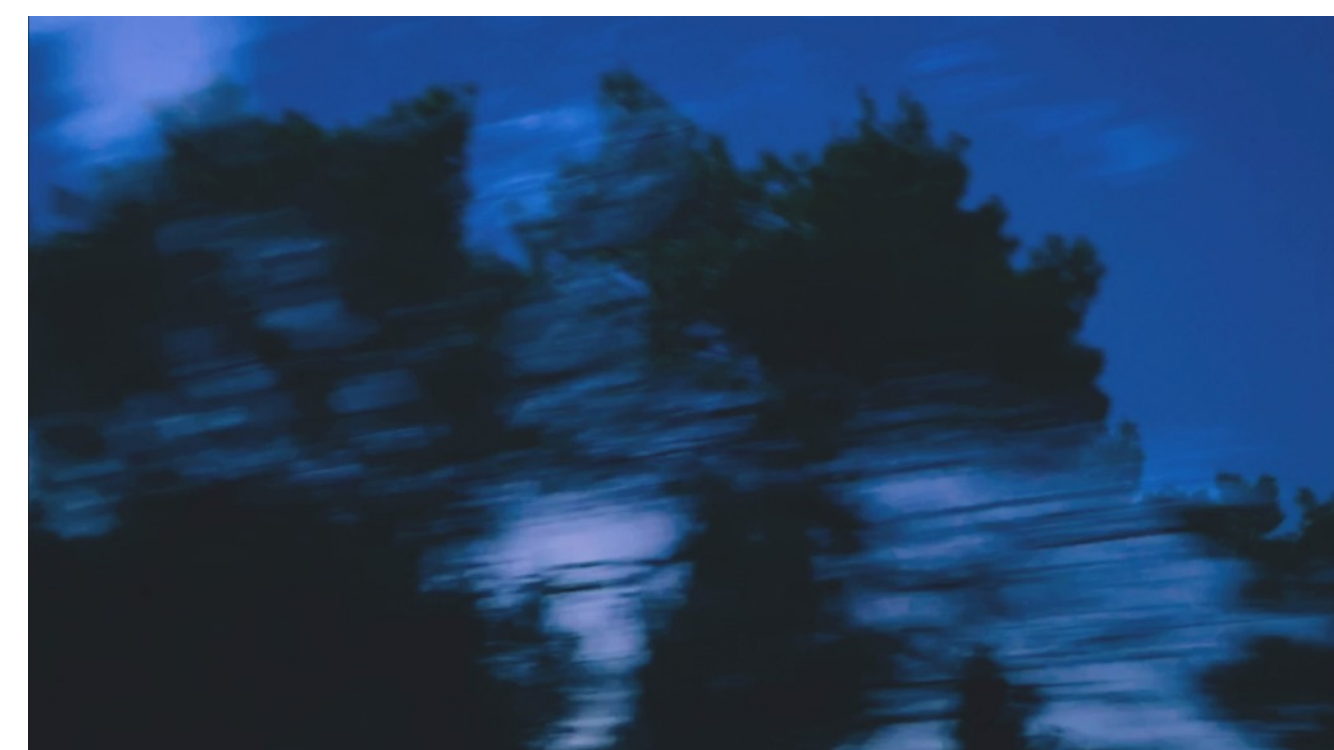
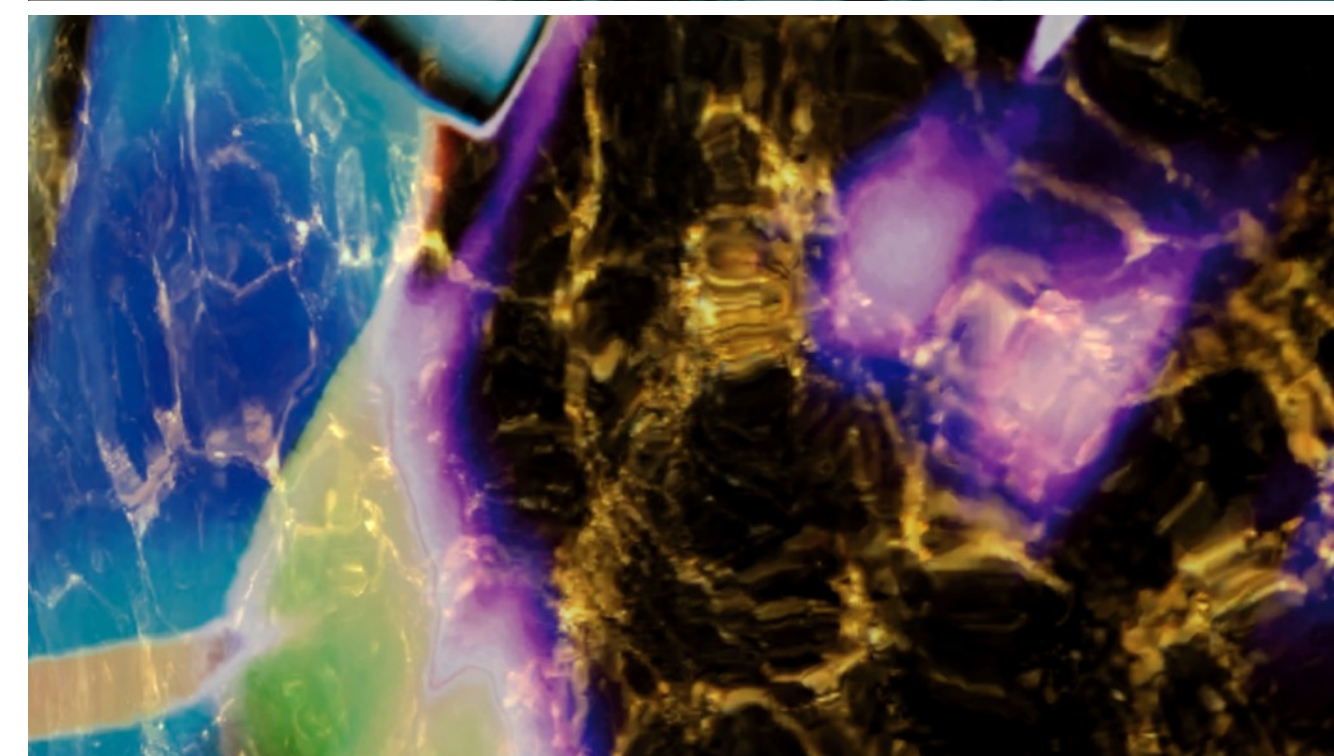
ELEMENTAL

Un film organique, extatique et libre.

Notre désir, activer tous les sens. Impliquer l'être entier. Spiritualiser le corps. Corporéaliser l'âme. Nos arbres dansent, caressent et fouettent le vent. Les nuages tremblent, respirent. Ivresse de la mer qui embrasse et embrasse les autres éléments. Transparence. Contraste. Superpositions. Vapeur de lumière. Noir sans image. Graduations de blanc. Surexposition au noir. Stakkato des astres. Soleil feu. Lune mer. Nos éléments vivent, respirent et nous bousculent. Fin du film, départ vers l'abstraction. Un film sans frontière. Horizon sens dessus dessous. Vers une réalité infinie non ordinaire qui donnerait accès à une connaissance différente, une conscience plus intense. Transe. Changement. Traversée. Passage. Redonner son regard à la nature. Se laisser envahir et traverser par elle.

Chrystel EGAL & Anne GUILLAUME

Série COLLABORATION

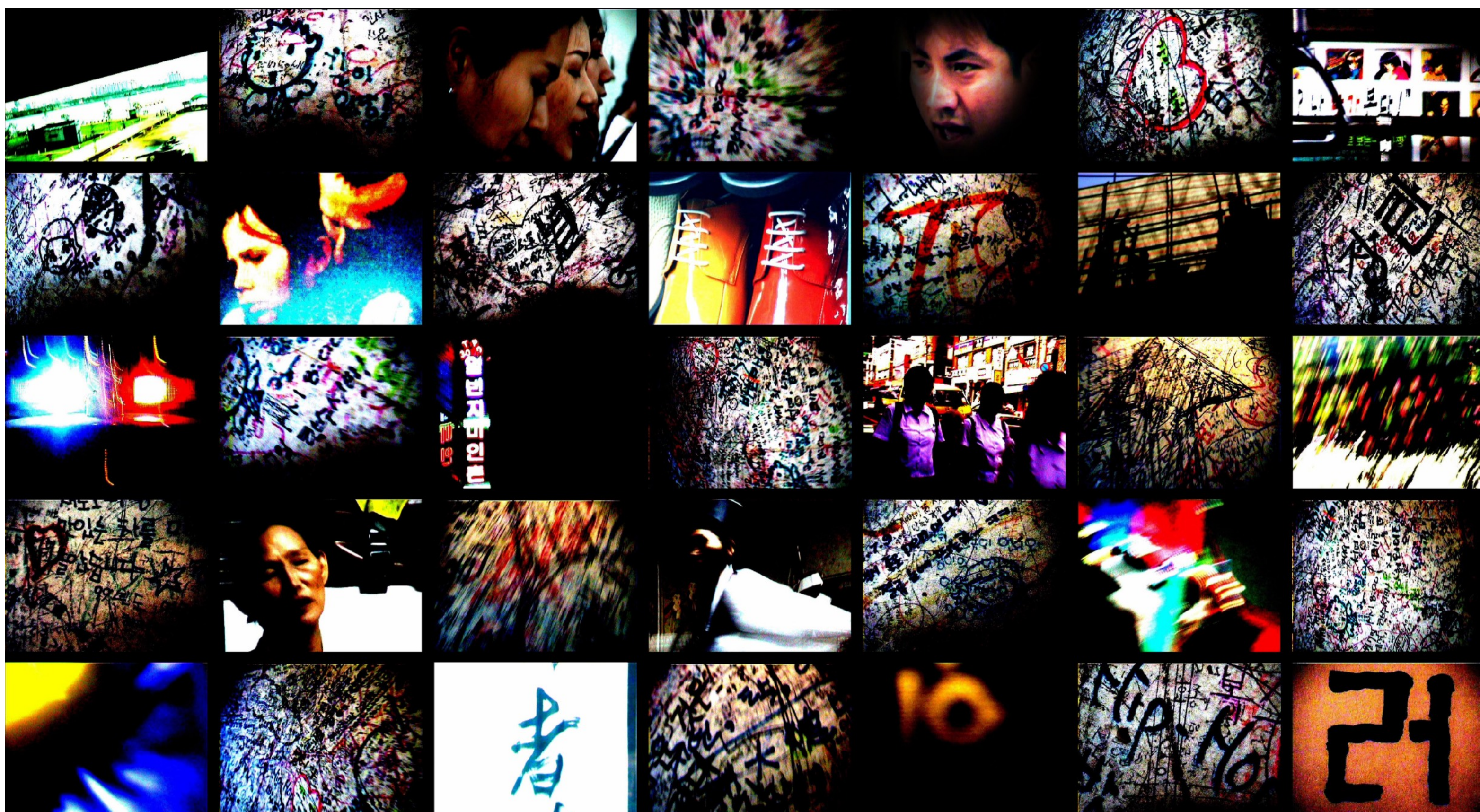


Damier Photographique
Tirage satiné
44 x 80 cm

ENOUGH OF CONFUCIUS, 2002, vidéo
9 min 53 sec
Musique Samulnori_Kim Duk-Soo
video link **ENOUGH OF CONFUCIUS**

ENOUGH OF CONFUCIUS_LOOKING FOR BASQUIAT

Série CORPS_TEXTE



« Une vision personnelle sur le violent décalage entre le tempérament passionné des coréens et la société confucianiste aux codes stricts et complexes.
Un film monté en 30 flashes consécutifs sur une transe de Kim Duk-Soo : Quel chaos pour quel ordre ? »

2002 Orient eXtrême, Cur. Patricia Solini, Le Lieu Unique, Nantes, FR

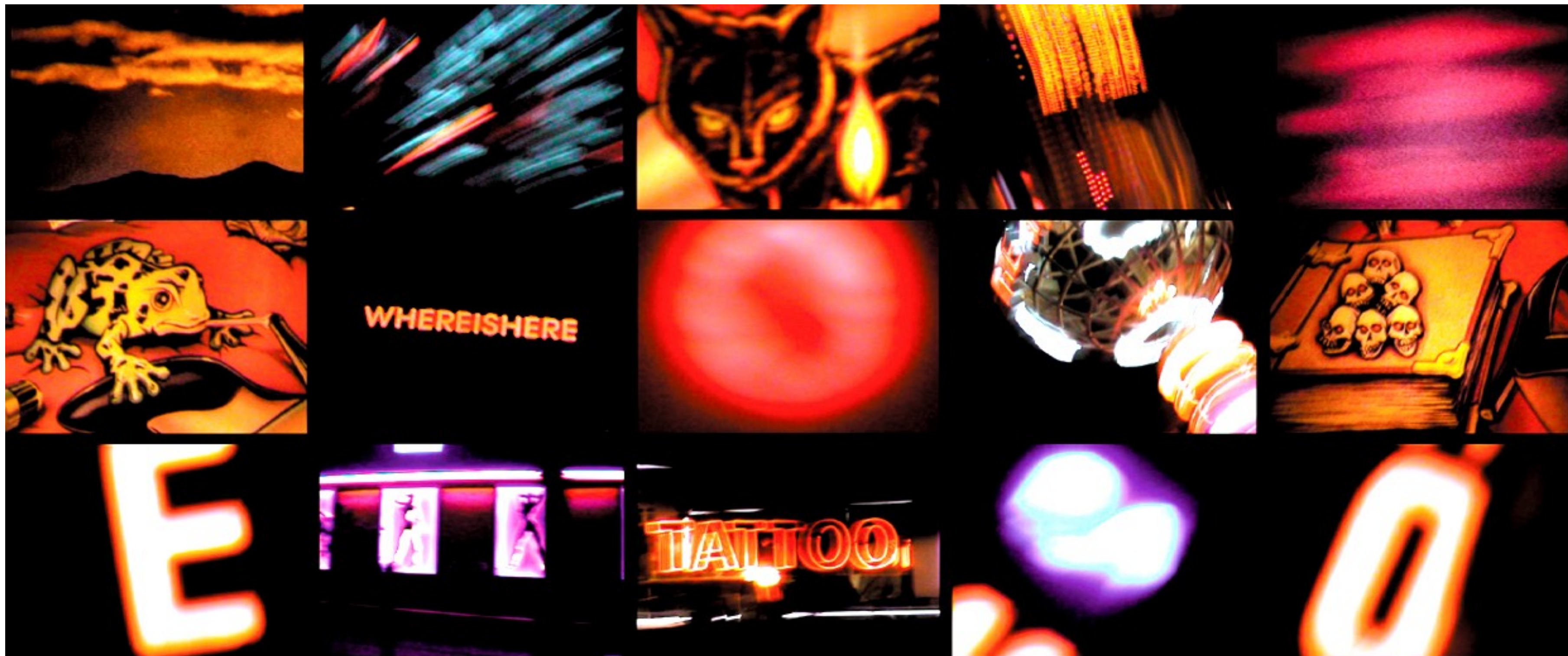
EXTASY, 2001, vidéo, super 8
4 min 24 sec

Maison Européenne de la Photographie, Paris
Texte Chrystel Egal
Musique Dark Gift_Ben Neill
video_link EXTASY

EXTASY

Série ILLUMINATION

Série 10 photographies
Tirage fine art
30 x 40 cm



« Entre le feu et la glace. A la frontière du flou et de la netteté. Une échappée sensuelle pour capturer une vision. Un lien explosif entre la tension et l'urgence de la création. Saisir les pulsations des mégaloilles New York, Bangkok Los Angeles et le coeur du monde Vik, Geysir en Islande. Extasy, la capsule Extasy, un état de vie. »

2008 *Expenditure*, Dir. Won Bang Kim, Biennale d'Art Contemporain de Busan, KR

2007 Vidéoformes, Cur. Gabriel Souheyre, Galerie du Haut Pavé, Paris, FR

2002 Ssamzie Studio, Kim Hong Hee, Seoul, KR

2001 *Call & Respons*, Cur. Emma Lavigne, Villette Jazz Festival, Paris, FR

EXTASY

5 heures du matin, EXTASY hypnotisée par le tempo,
 les pupilles dilatées, sur le fil de l'extasy, JE SUIS UNE
 SCULPTURE tremblée, un fétiche de GIACOMETTI. XTASE.
 LUMIÈRE A OIER, lèvres irisées, RÊVERIE BLANCHE, E de nuit,
 geyser DE GEYSIR. MON ESTOMAC est une terre de GLACE. Autour de moi,
 un Océan de FEU à 160 beats par minute. AU SOMMET du CRATÈRE,
 FACE AUX ENCEINTES de LA VIE, JE NE COMPTE PLUS
 EN DOLLARS, JE CARESSE par secondes. Dans
 les LIEUX INNOCENTS, entre ici et LA : LA SOUND FACTORY, LE TUNNEL, SUGAR BARRIES. J'APPARTIENS
 à cet instant SPONTANÉ, tatoué à vie sur mon ÉPAULE,
 LA COCCINELLE À 7 POINTS DÉBALQUÉE DE NABOKOV. La chaleur est douce et
 ce n'est pas qu'une QUESTION de CAPSULE. Mes sens s'éveillent dans
 CETTE NUIT SANS MASQUE. JE VÈNÈRE LA VÉLOCITÉ
 DE THELONIOUS MONK et j'ai créé des ENBÛCHES
 pour m'éprouver dans LE RALENTI...

Roman écrit à la main

« 5 heures du matin hypnotisée par le tempo, les pupilles dilatées, sur le fil de l'Extasy, je suis une sculpture tremblée, un fétiche de Giacometti. »

CHRYSTEL EGAL

New York
 est mon excès

ACTES SUD
 « Générations »

NO SHIT L'ESPRIT GUERRIER, 1998

vidéo & super 8

5 min 10 sec

Maison Européenne de la Photographie, Paris

Voix Chrystel Egal

Son ambiant

video_link NO SHIT L'ESPRIT GUERRIER

NO SHIT_L'ESPRIT GUERRIER

Série PORTRAIT_FICTION

Etats de Survie

Le propos de Chrystel Egal dépasse le stade d'une étude non seulement ethnographique ou comportementaliste et s'inscrit dans une tentative plus souterraine de subversion. Car en mettant au jour des pratiques que la société identifie comme transgressives ou déviantes, elle souligne en même temps la part d'ombre inhérente à ce type de refoulements : « les extrêmes ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Les pires restent tapis dans nos têtes. » A l'affût des plis camouflés de notre monde, elle poursuit dans l'urgence la quête d'une certaine vérité, celle qui se trouve derrière les yeux fermés du puritanisme et de la bonne conscience.

- Arnauld Visinet, critique d'art, 1999



2008 *Expenditure*, Dir. Won Bang Kim, Biennale d'Art Contemporain de Busan, KR

2008 *Thaïland Here & Now*, Galerie Caroline Vachet, Lyon, FR

1999 *No shit*, Centre d'Art Contemporain de Basse Normandie, Cur. Gilles Forest, Brent Klinklum, Hérouville Saint Clair, FR

1998 *Les Moulins en ébullition*, Paris 13è, FR

Série Photographique
Impression à sublimation thermique sur métal
10 variations, 155 x 70 cm

NO SHIT_L'ESPRIT GUERRIER

Série PORTRAIT_FICTION



« Sook a 8 ans, 80 combats à son actif et un kilo de trop. Pour le perdre, il saute à la corde depuis midi. La pesée est stricte. S'il n'y arrive pas, le combat est annulé. Il s'entraîne dur pour sceller sa promesse de sincérité. »

2008 *Expenditure*, Dir. Won Bang Kim, Biennale d'Art Contemporain de Busan, KR

2008 *Thaïland Here & Now*, Galerie Caroline Vachet, Lyon, FR

1999 *No shit*, Cur. Gilles Forest & Brent Klinklum, Centre d'Art Contemporain de Basse Normandie, Hérouville Saint Clair, FR

1998 *Les Moulins en ébullition*, Paris 13è FR



NO SHIT L'ÉTAT LIMITE, 1998

vidéo & super 8

4 min 10 sec

Maison Européenne de la Photographie, Paris

Voix Chrystel Egal,

Musique Excess de I-Pact mix_Junior Vasquez

& Visionary

video_link NO SHIT L'ÉTAT LIMITE

NO SHIT_L'ÉTAT LIMITE

Série ILLUMINATION

« Bleu l'état limite

Le monde est un cercle. La nuit, je suis à Patpong, je me balade à la frontière, en alerte. A deux pas de l'hôtel Surivong, les amoureux ont plus de trente ans de différentiel. Les blancs se font sucer pour une poignée de Bahts par des mineurs.

Aucun regard désapprobateur. A D.j. Station, les prostitués glissent en souriant des chewing-gum dans les poches de leurs futurs clients, des Clorets à la menthe. Les Allemands plongent voracement leurs sexes dans un pays qui savoure le temps qui passe et la lumière des sens. Ici l'urgence n'est pas la même qu'en Occident. »



2008 Musée Urbain Tony Garnier, Lyon, FR

1999 (about) café, Cur. Hans Ulrich Obrist & Hou Hanru, Cities on the Move 6, Bangkok, TH

Série 10 Photographies
Tirages papier satiné
95 x 81 cm

NO SHIT_L'ÉTAT LIMITE

Série ILLUMINATION



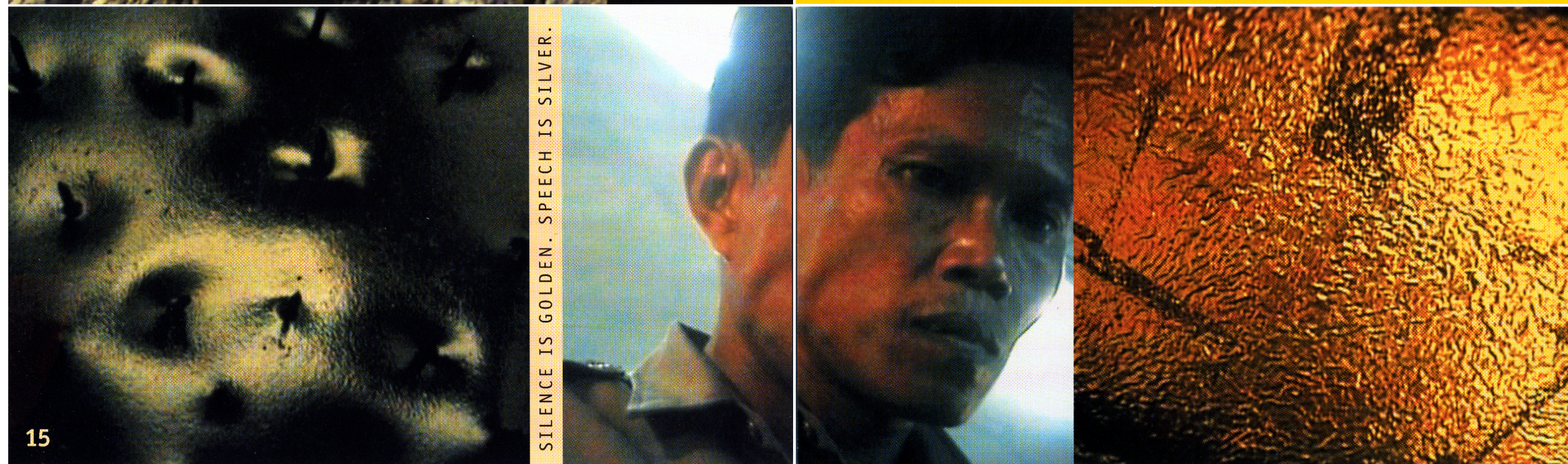
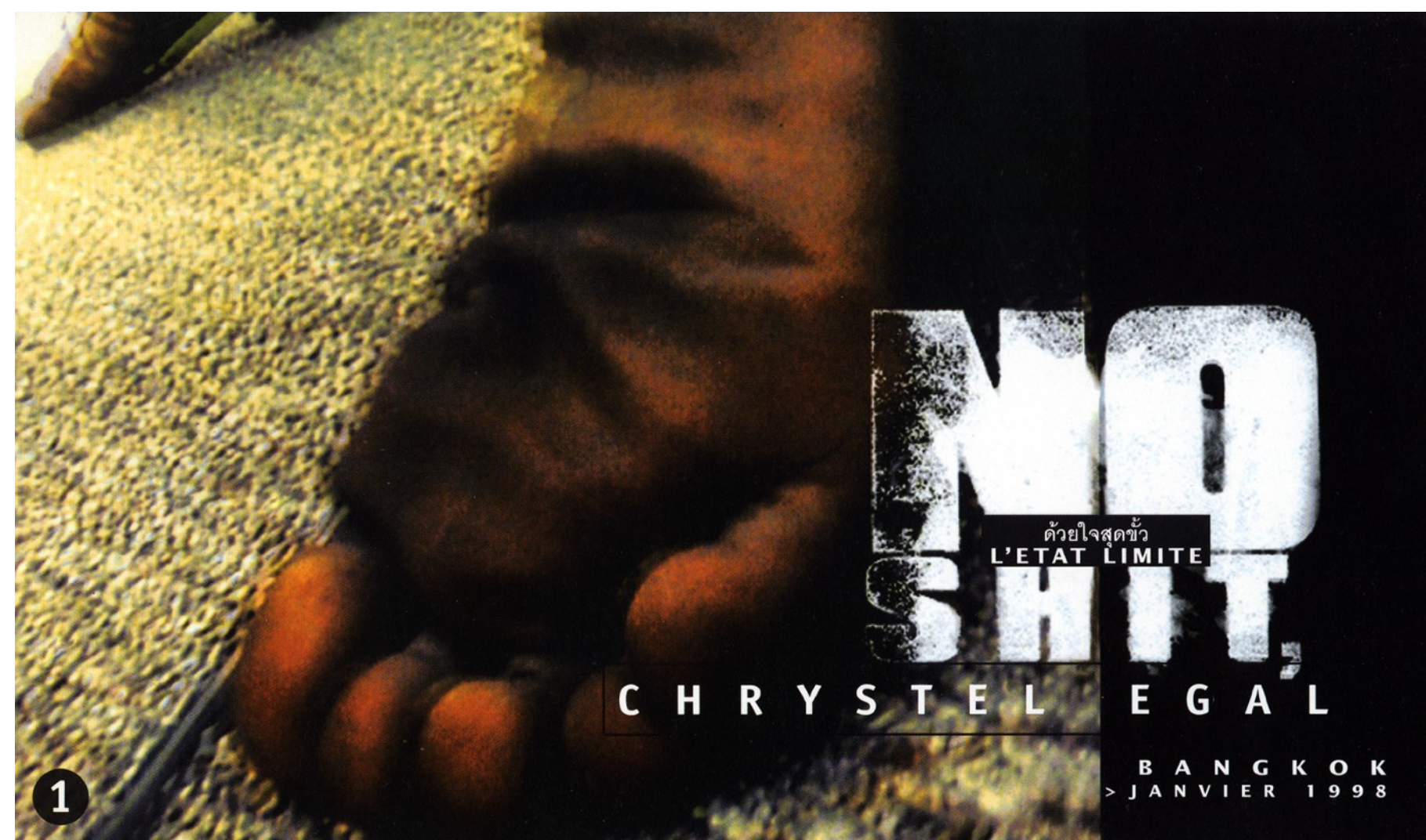
« Une escapade qui me rapproche du lieu où je me trouve, celui d'où je crée, je pense et vis. Les essentiels autour desquels s'articule mon travail. La rencontre avec la Thaïlande rapproche de soi. Chaque variation s'annonce par une couleur, celle du jour. Pour être en accord avec les astres et la victoire, les armées thaïes devaient toujours porter la bonne couleur le jour de la bataille. »

2008 Musée Urbain Tony Garnier, Lyon, FR
1999 (about) café, Cur. Hans Ulrich Obrist & Hou Hanru, Cities on the Move 6, Bangkok, TH

1999 *No Shit l'état limite* Roadbook,
16 pages

NO SHIT_L'ÉTAT LIMITE

Série ILLUMINATION



« J'écoute les pas d'ici. Un ton inhabituel, discret. Une offrande permanente, un sourire mystérieux, une violence masquée. Je cherche et parfois, les pensées précèdent les rencontres. Trouver la part du risque dans cette ville. Croquer dans Bangkok comme dans un piment. Ne jamais fermer une œuvre pour que l'autre puisse s'y glisser. »

SLOAN LA FEMME FLIC, 1998, vidéo, super 8
10 min 42 sec

Maison Européenne de la Photographie, Paris
Voix Sloan

Musique Automata_Scorn
video_link LA FEMME FLIC

SLOAN_ LA FEMME FLIC

Série PORTRAIT_FICTION

Le dispositif filmique reste sensiblement identique d'un film à l'autre, et grâce à l'utilisation d'un matériel très maniable, (caméra super 8 ou vidéo), l'artiste parvient à toujours rester au plus près du souffle et de la chair qu'elle filme pour tenter de capter une forme de pulsation aveugle qui anime ces corps en perpétuelle tension. Le grain de la pellicule, accentué par le transfert numérique ainsi que les différents traitements techniques de montage - ralentis, flashes, ruptures etc - donnent à l'image une véritable matière organique et parviennent à induire chez le spectateur la sensation presque physique de la douleur ou du plaisir, et de la frontière ténue qui les sépare. [...] Cette situation de tension ne s'exprime pas seulement par l'image qui reste toujours allusive afin d'éviter à la fois les écueils du voyeurisme racoleur et le procédé parfois simplificateur d'une image-vérité, mais également à travers u texte prononcé en voix off par l'artiste ou par le protagoniste lui-même, qui éclaire d'une certaine manière le contexte psychologique du sujet et permet de mieux saisir sa construction mentale.

- Arnauld Visinet, critique d'art, 1999

2008 *Expenditure*, Dir. Won Bang Kim, Biennale d'Art Contemporain de Busan, KR
2008 Festival de Cannes, International Art Show, Hôtel Carlton, Cannes, FR
2001 *Fracture/Taboo*, Cur. Juliette Salzmänn, the Brewery project, Los Angeles, US
2001 *Americana*, Divan du Monde, Paris, FR



Damier photographique
video stills
Tirage papier fine art
54 X 83 cm

SLOAN_ LA FEMME FLIC

Série PORTRAIT_FICTION



« Sloan, de la police de Los Angeles en convalescence dans le Bronx. Une série de flashes, l'histoire de ses abus qu'on appelle cicatrices. »

Série de 8 photographies
Tirages papier satiné
50 x 60 cm

SLOAN_ LA FEMME FLIC

Série PORTRAIT_FICTION



La marque qui traverse son front. C'est sa première cicatrice. Pendant des années, elle se grattait jusqu'au sang, la douleur ne la gênait pas mais quand ça la grattait, elle devenait dingue, elle ne pouvait plus s'arrêter. Elle s'est arrachée près de la moitié du sourcil. Et puis un jour, deux ans plus tard, un médecin essaya de lui remettre en place, de lui arranger sa cicatrice, il aurait dû opérer de haut en bas et en fait, il se trompa de sens, il intervint en travers du front. Elle éclate de rire. Elle se demande encore comment personne ne l'a jamais empêchée de se gratter. Sa mère faisait pareil, elle ne lâche jamais prise, sauf qu'elle a de la chance parce que même si elle saigne beaucoup, lorsqu'elle cicatrise, il ne reste aucune marque.



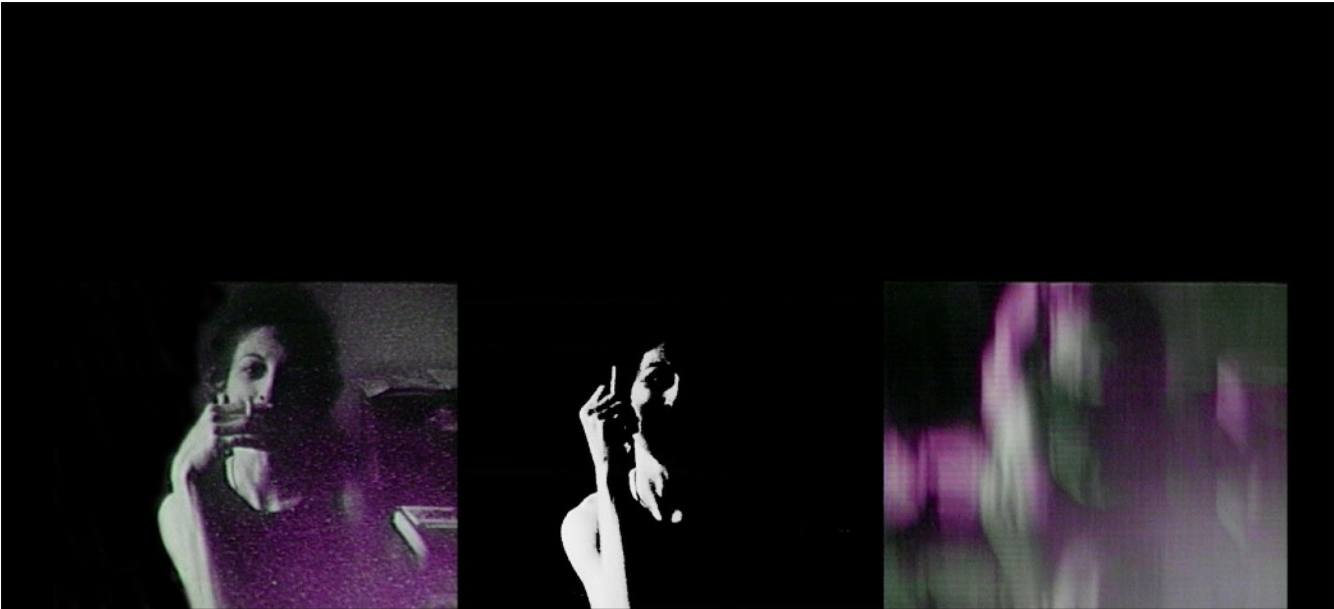
Il faut vivre chaque sentiment sinon, il revient sous une autre forme, avec une autre personne, dans une autre situation, c'est comme ça que l'univers fonctionne



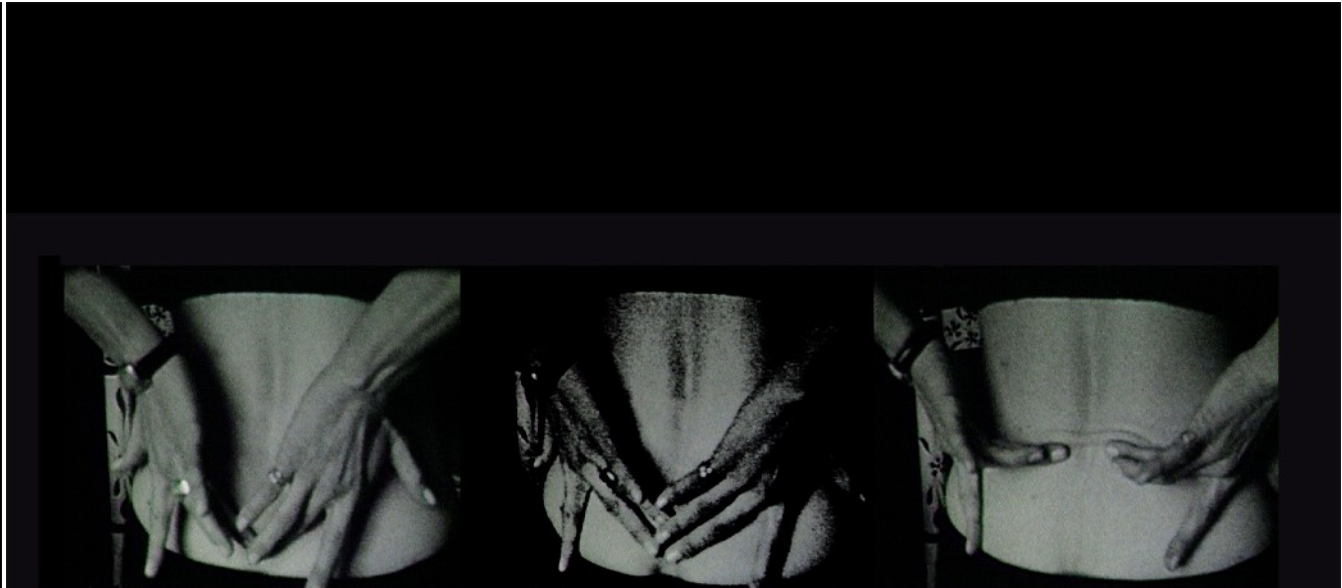
Je me souviens très bien d'avoir saigné et d'avoir trouvé ça cool sauf que je devais expliquer aux gens d'où venait la laceration que j'avais sur la joue



Certaines personnes ne se sentent pas en vie. Suite à un traumatisme, une déception ou un abandon, quelque chose en eux est mort. Ils ont besoin d'extrême pour ressentir. Comme par exemple, lorsque nous sommes allées ensemble au Vault, les gens pratiquaient toutes sortes de rituels sans parvenir à être en érection. On aurait pu les tuer, ils n'auraient toujours pas bandé.



Pendant les fifties, Sloan Simpson était un mannequin célèbre et la femme du maire de New York. Sa mère aime les prénoms originaux, c'est pour ça qu'elle l'a appelée Sloan. Certaines personnes l'appellent Dana. Sa mère déteste ça mais elle, y est très attachée, cela fait partie d'elle, c'est son côté doux tandis que Sloan c'est son côté dur. C'est un être sensible qui imagine très facilement que le baiser est parfois plus fou que la baise



En 1991, alors qu'elle venait de vivre une trahison amoureuse, l'académie de police la provoque au cours d'un entraînement extrêmement physique. Elle se fracture un disque vertébral et échappe de peu au drame. C'est terriblement douloureux, ils durent lui retirer un disque et en profitèrent pour lui faire une biopsie du foie. Elle se montre son dos, elle fait rouler les plis de sa peau avec une telle lenteur que je comprends le rapport entre le plaisir et la douleur. Je ne me sens pas gênée parce qu'elle éprouve une certaine jouissance à me parler.

«Une mère abusive. Un père disparu. Sloan réussit mais son souhait profond, elle qui n'a besoin de personne : « Servir et protéger les autres ». Devenir officier de police, ce n'est pas assez chic pour sa famille. Elle découvre la violence d'un monde d'hommes irlandais, antisémites et misogynes. Ils n'ont pas besoin d'elles, ils vont tout faire pour qu'elle s'autodétruisse. Comment transcender les abus qu'on appelle cicatrices (médicaux, physiques ou émotionnels) ?! N'avoir besoin de personne pour s'éviter de souffrir ? Se dévouer aux autres pour transmettre ce que l'on n'a pas reçu ? »

ROOM 0, 1997, video, super 8

3 min 10 sec

Maison Européenne de la Photographie, Paris

Texte Chrystel Egal

Musique Stupid Girl_Garbage

video_link ROOM 0

ROOM 0

Série ILLUMINATION

«Ce qui te stimule peut te rendre fou»

Avec *Room 0*, Chrystel Egal recrée sa chambre de New York par une installation où film, photographie et texte se répondent. À travers le film et la photographie, elle part à la rencontre des éléments qui l'entourent et sous-tendent son inspiration, photographies, collages et Post-it fixés aux murs de sa chambre. *Room 0* est le lieu où elle se retrouve quand, dehors, New York l'envoûte par ses excès. Les murs, le film et les photographies ont pour dominante le jaune Kodak, comme si Chrystel Egal affirmait son choix de filmer en Super-8 et non en vidéo. L'artiste se sent en affinité avec le grain, la texture de cette image et la tension qu'implique la durée limitée du film (la séquence dure trois minutes dix, juste le temps d'une bobine). La bande sonore est celle du groupe Garbage, dont les paroles principales affirment : "What drives you on can drive you mad" (Ce qui te stimule peut te rendre fou). Chrystel Egal pose ainsi la question des limites et de l'engagement : "Room 0 forme une boucle. La caméra tente de s'échapper de la chambre mais toujours y revient. Impossible de se fuir."

- Maison Européenne de la Photographie, presse,
1997

2008 *Expenditure*, Dir. Won Bang Kim, Biennale d'Art Contemporain de Busan, KR

1997 *One minute scénario*, Cur. Jérôme Sans, Printemps de Cahors, FR

1998 *Room 0*, Maison Européenne de la Photographie, Paris, FR

1999 *Lorsque les images s'arrêtent*, Cur. Vincent Juillerat,

Journées Photographiques de Bienne, Galerie Item, Bienne, CH



Série de 32 photographies
Tirages papier satiné
50 x 75 cm

Série de Post-it géants

Maison Européenne de la Photographie, Paris

ROOM O

Série ILLUMINATION



1997-1998 Installation *ROOM O*, Maison Européenne de la Photographie, Paris, FR

2008 *Expenditure*, Dir. Won Bang Kim, Biennale d'Art Contemporain de Busan, KR

1997 *One minute scénario*, Cur. Jérôme Sans, Printemps de Cahors, FR

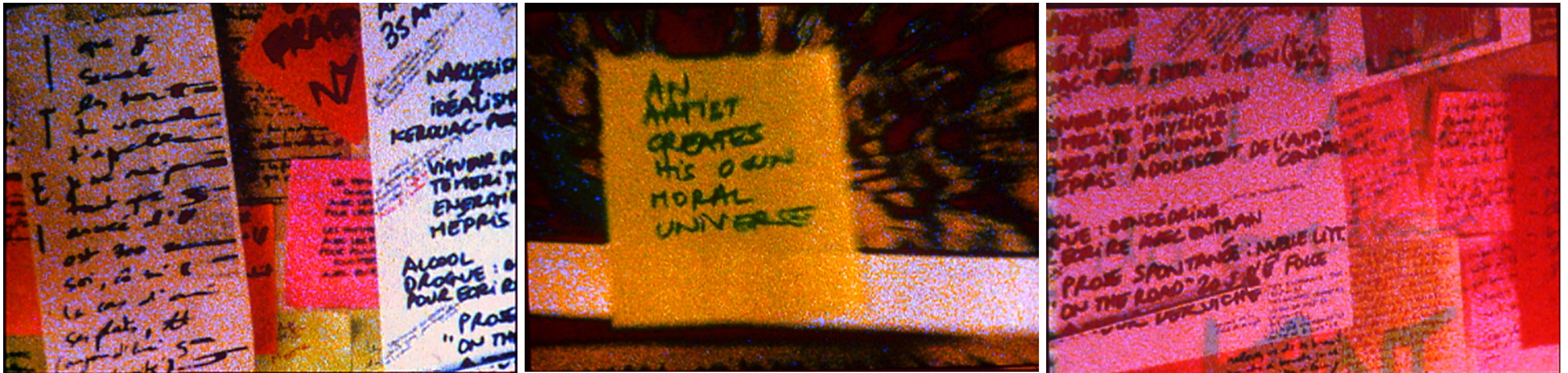
1998 *Room O*, Maison Européenne de la Photographie, Paris, FR

1999 *Lorsque les images s'arrêtent*, Cur. Vincent Jullerat, Journées Photographiques de Bienne, Galerie Item, Bienne, CH

Série de 32 photographies
Tirages papier satiné
50 x 75 cm
Série de Post-it géants

ROOM 0

Série ILLUMINATION



« Room 0 pose la question de l'origine - D'où vient l'image ? Filmer, c'est tailler la lumière [...] La séquelle est séquence, le post-it une perception en volume et le mur une saccade Ektachrome - La chambre zéro c'est la question de l'essence des idées - Ma latinité contre leur puritanisme - Vivre la nuit pour rythmer au retour les murs de la chambre. »



« New York, ma chambre s'appelle Room 0... »

PRINCESS WITH A PENIS, 1996
vidéo & super 8
Maison Européenne de la Photographie, Paris
1 min 10 sec
Musique Lock Down_Cypress Hill
video_link PRINCESS WITH A PENIS

PRINCESS WITH A PENIS

Série PORTRAIT_FICTION

« Je suis ce que je dois être et tout d'abord un corps, ma peau est mon premier environnement et ma chair le support de mon imagination. Ma mission c'est l'intuition. Certaines femmes me tueraient pour des jambes comme les miennes mais je reste en très bons termes avec mon pénis. Je voue un culte à ceux qui perdent la tête pour retrouver leurs sens. »

- In «**Princess with a penis**», Livret, Editions
Nadine Gandy



2008 *Expenditure*, Dir. Won Bang Kim, Biennale d'Art Contemporain de Busan, KR
1999 *Princess*, 666°999, Cur. Annie Auchere-Aguettaz, Espace 300 Bonlieu, Annecy, FR
1998 *Apm-Mockba*, Moscou, RU
1998 *Princess*, Galerie Rabouan Moussion, Paris, FR
1997 *Princess*, Galerie Nadine Gandy, Prague CZ

Série de 12 photographies
Tirages papier satiné
50 x 75 cm

PRINCESS WITH A PENIS

Série PORTRAIT_FICTION

[...] Chrystel Egal cherche à mettre en cause, car c'est dans ses propres frustrations que se terre la source de toutes les violences cachées qui mènent à l'intolérance. Elle est celle qui transgresse qui voit à notre place ce que nous n'osons pas regarder. Elle est aussi celle que nous voudrions être car elle évolue dans un monde libre, sans fard ni fausse pudeur. Elle exprime avec sa vie ce que nous cherchons à traduire par des moyens plus ou moins censurés, c'est à dire la vérité.

- Arnauld Visinet, critique d'art, ARTPRESS 1999

2008 *Expenditure* Dir. Won Bang Kim, Biennale d'Art Contemporain de Busan, KR
1999 *Princess*, 666°999, Cur. Annie Auchere-Aguettaz, Espace 300 Bonlieu, Annecy, FR
1998 *Apm-Mockba*, Moscou, RU
1998 *Princess*, Galerie Rabouan Moussion, Paris, FR
1997 *Princess*, Galerie Nadine Gandy, Prague CZ

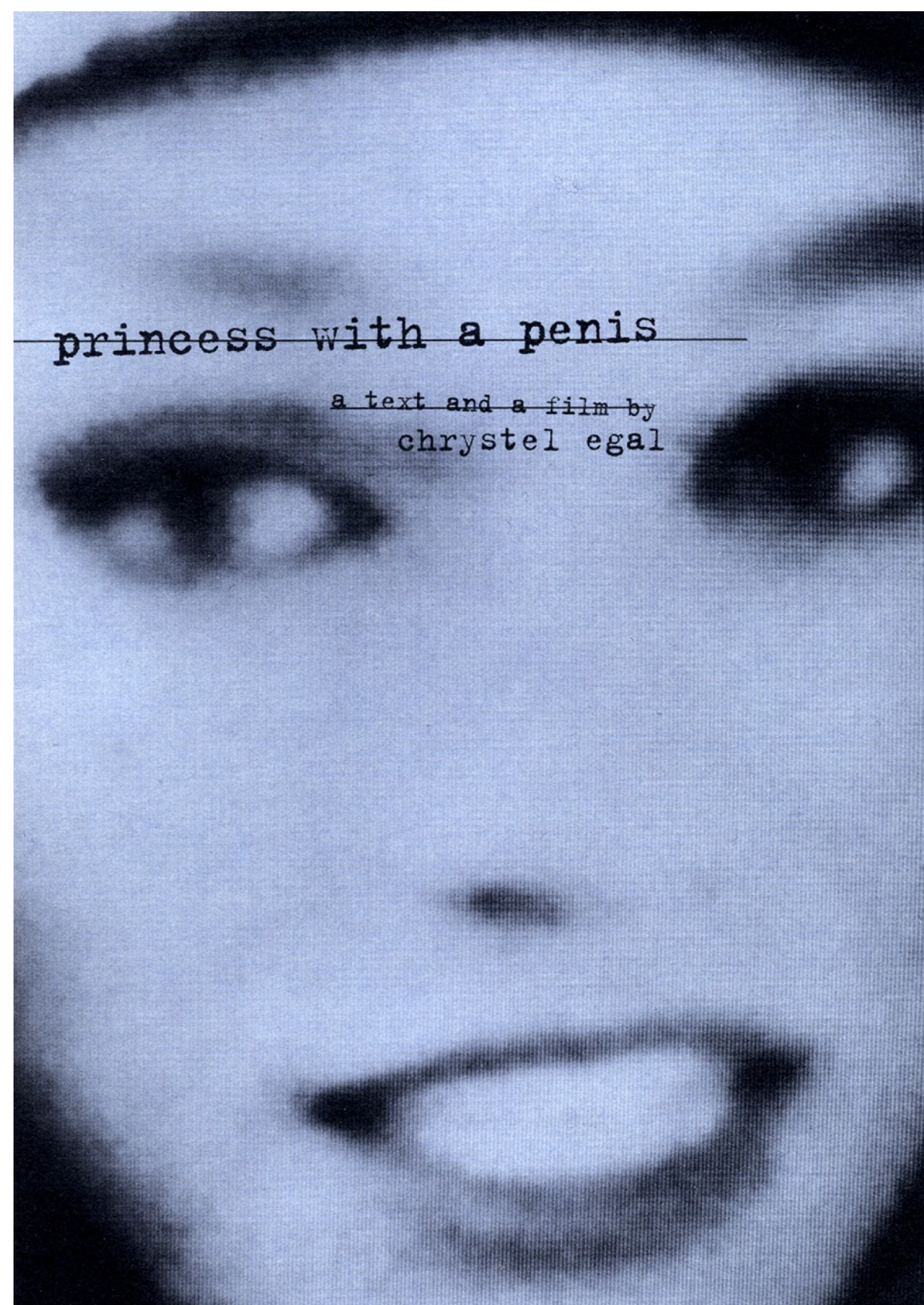


MON SAVOIR
VIENT
DU PLAISIR

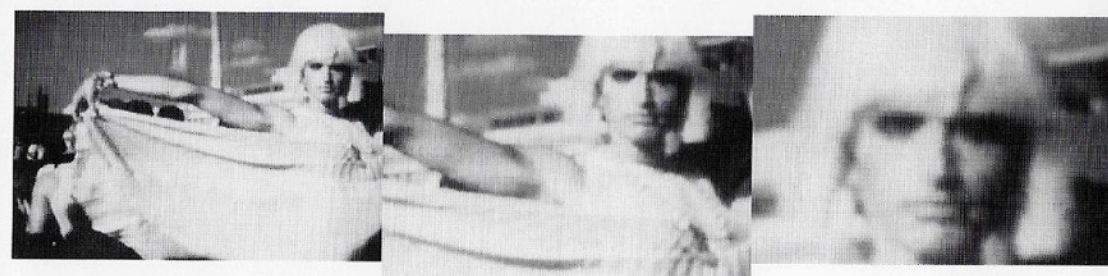
MA MISSION
C'EST
L'INTUITION

PLUS JE JOUIS
PLUS J'AI DE
LA CHANCE

PRINCESS WITH A PENIS

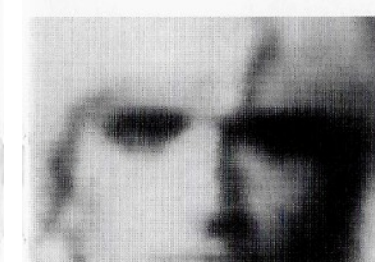


princess with a penis



2
TWO

LE MONDE VIT ET JE VIS AVEC.
The world is going and I'm going with it.



Les femmes couchent avec les hommes pour leur parler au petit matin. Les hommes parlent aux femmes pour coucher avec elles avant le petit matin. Moi je suis il-elle, tandis que je te parle, je te désire. Je suis une femme et un homme d'action. Je m'adore xy, xx, je suis des deux sexes contre la perte de féminité. Pas de neutralité. Mon identité est claire.

*Women sleep with men looking for morning conversations.
Men talk to women hoping to fuck them before morning.
Me, I am shehe, as I talk to you I desire you.
I am a woman but I remain a man of action. I adore myself xy,xx. I am both sexes against the lost of femininity. No neutrality, my look is clear. A Princess with a penis.
I adore my penis but I am more feminine than any woman you will ever meet.
My dresses are homemade for my instinct, your intuition, our desire. The beauty and the beat. Eroticism, everything against ambiguity, confusion and C.K. One.*

Une princesse avec un pénis. J'adore mon pénis mais je suis plus féminine que toutes les femmes que tu rencontres. Mes robes sont cousues mains par respect de mon instinct, de ton intuition et de notre désir, la beauté du rythme, érotisme, tout contre l'ambiguïté, la confusion et le look Calvin Klein.

3
THREE

« Je suis calme dans la vitesse, pas de précipitation juste de l'urgence. Je rythme ma silhouette, plus j'avance, plus j'écris la vibration, homme ou femme. Je profite du meilleur des deux mondes. Ma métamorphose permanente sans androgynie. J'appréhende le temps avec mon corps. Plus je jouis, plus j'ai de la chance. »

KIRILI, 1996, vidéo & super 8

5 min 56 sec

Maison Européenne de la Photographie, Paris

Voix & Percussions

[video_link KIRILI](#)

KIRILI

Série PORTRAIT_FICTION

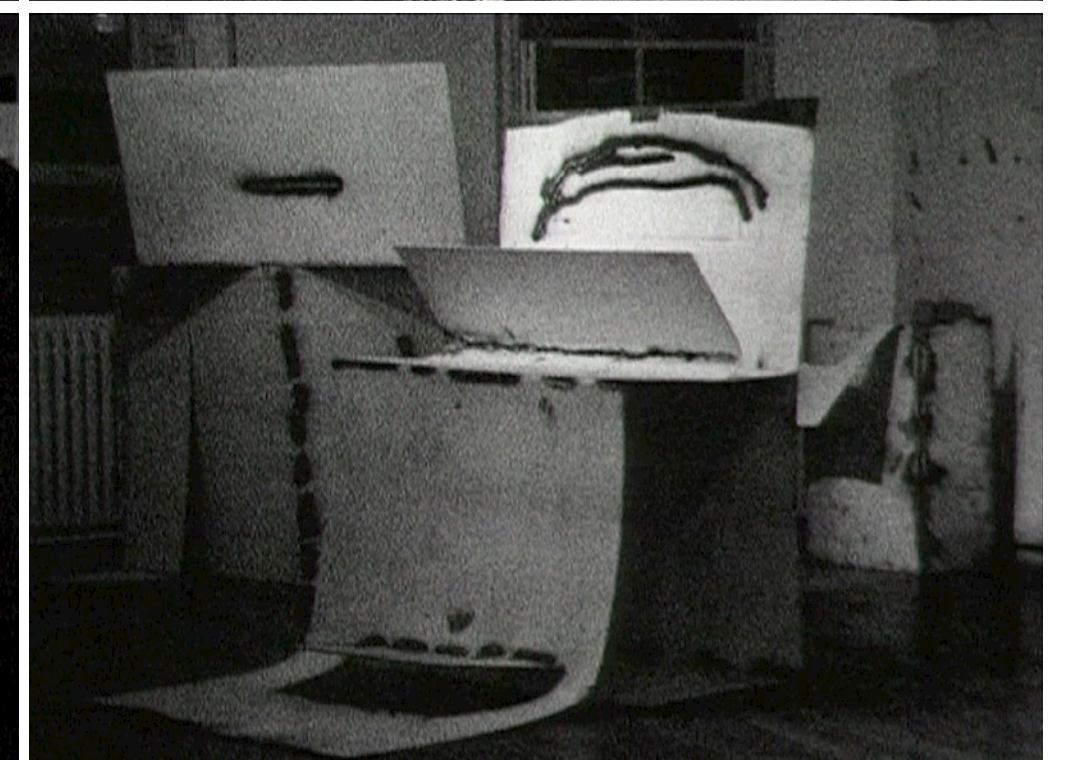
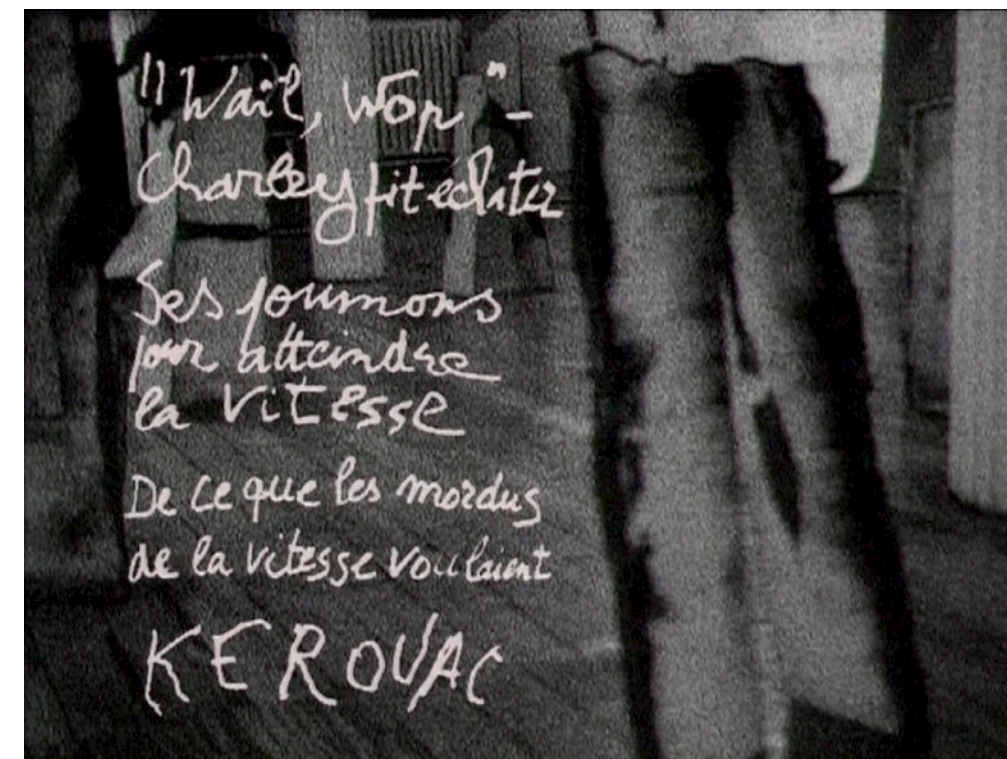
« KIRILI, un portrait. Lecture parkérienne de Jack Kerouac Canal Street, New York, février 1995

Un portrait qui ne commente ni sur son oeuvre, ni sur lui-même. Un film qui s'inscrit dans l'essence, dans le rythme accéléré de la création de *Solos*, un ensemble de sculptures en tôle. Le but de ce portrait : ne pas être représentationnel. Réinventer une situation réelle, les conditions de la création. Je m'appuie sur des éléments figuratifs -Alain Kirili, le créateur, l'atelier, les sculptures- pour lancer le film dans l'abstraction - Abstraction totale au générique de fin. Les détails de sculptures deviennent chair et féminité grâce aux photographies de corps de femmes en surimpression. {...}

Je traduis mon urgence et mon désir de mobilité à l'intérieur même du cadre de l'image. Mes images sont en mouvement. S'il s'agit d'une photo, elle vibre, apparaît en surimpression ou traverse l'écran. Ma préoccupation n'est pas d'être descriptive mais de développer des vibrations sur ce qu'est l'instant de création. Les flous, les détails, les fragments exercent l'oeil, le poussent à rester vigilant, à s'interroger sur sa perception. Le film est court dans sa durée mais appelle des relectures. Je cherche à provoquer des émotions, des sensations. Ne pas livrer des informations didactiques mais protéger l'oeuvre dans sa qualité irréductible. Ce portrait signale la différence entre urgence, improvisation, concentration, pulsion et précipitation nerveuse. »

In «Sculpture & Jazz, Autoportrait», Alain Kirili, Editions Stock, 1996

2004 Alain Kirili Exhibition, Dir. Serge Lemoine, Musée de Grenoble, Grenoble, FR
1996 Chrystel Egal's Fictional Portraits, Harvard University, Cambridge, US



TRIBAL, 1993, vidéo & super 8

3 min 20 sec

Maison Européenne de la Photographie, Paris

Voix Chrystel Egal & son ambient

video_link TRIBAL

TRIBAL

Série PORTRAIT_FICTION

« Tribal, le prix du sacrifice comme un plaisir amer. Qu'est-ce qui reste quand on ne croit ni en soi, ni en Dieu, ni en la société, ni en la vie après la vie, ni à l'amour ? Il reste le corps et ses extrêmes et l'extrême c'est ce qui est tout à fait au bout. Je repense à cet homme qui croit que le salut passe par le tatouage au point que ses motifs ne puissent plus être cachés. Il renoue avec la douleur pour se rapprocher de l'essentiel. Il transforme sa chair façon tribu micronésienne pour ne plus avoir peur du sang et de la mort. Il se veut différent parce qu'être normal ne lui suffit plus; cet homme est condamné. »

2008 *Expenditure*, Dir. Wong Bang Kim, Biennale d'Art Contemporain de Busan, KR

1999 *Lorsque les images s'arrêtent*, Cur. Vincent Jullierat, Journées

Photographiques de Bienne, Item Gallery. CH

1998 *Les Moulins en ébullition*, Paris 13è, FR

1997 *Tribal*, Cur. Klaomard Yipintsoi, (about) Photography gallery, Bangkok, TH

1997 *Instants donnés*, Cur. Laurence Bossé & Angeline Scherf, A.R.C Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, FR

1996 *Chrystel Egal's Fictional Portraits*, Harvard University, Cambridge, US



Série de 56 photographies
Tirages fine art 32 x 42 cm
Lambda Prints 160 x 213 cm

TRIBAL

Série PORTRAIT_FICTION

C'est justement dans cet état borderline qu'écourent les personnages de Chrystel Egal, car les pratiques obsessionnelles et violentes qu'elle décrit ne sont à aucun moment l'expression d'une déviance, mais s'inscrivent au contraire dans un schéma beaucoup plus complexe où la nécessaire mise en danger que le sujet s'inflige à lui-même, tout comme les rituels extrêmement codifiés dans lesquels s'investit, s'imposent comme autant de thérapies de protection. Ces âmes en instance vivent « leurs obsessions comme seuls garde-fous de leur équilibre ». Il s'agit donc pour chacun d'eux de trouver une balance précaire entre douleur de vivre et sublimation de cette douleur, afin de fuir la folie ou la mort et par conséquent, survivre.

- **Arnauld Visinet, critique d'art, ARTPRESS 1999**

2008 *Expenditure*, Dir. Wong Bang Kim, Biennale d'Art Contemporain de Busan, KR
1999 *Lorsque les images s'arrêtent*, Cur. Vincent Juillerat, Journées Photographiques de Bienne, Item Gallery. CH
1998 *Les Moulins en ébullition*, Paris 13è, FR
1997 *Tribal*, Cur. Klaomard Yipintsoi, (about) Photography gallery, Bangkok, TH
1997 *Instants donnés*, Cur. Laurence Bossé & Angeline Scherf, A.R.C Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, FR
1996 *Chrystel Egal's Fictional Portraits*, Harvard University, Cambridge, US

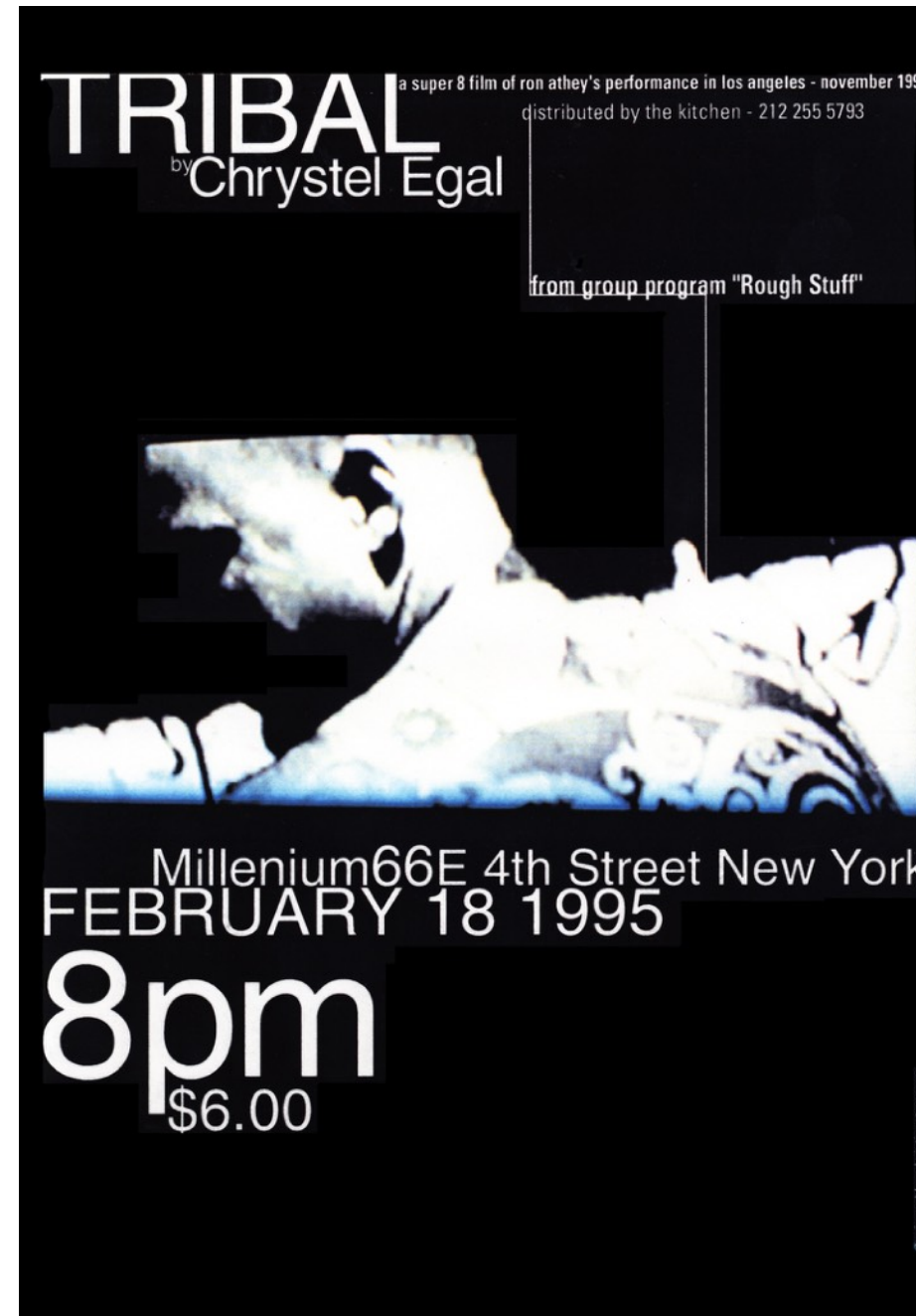




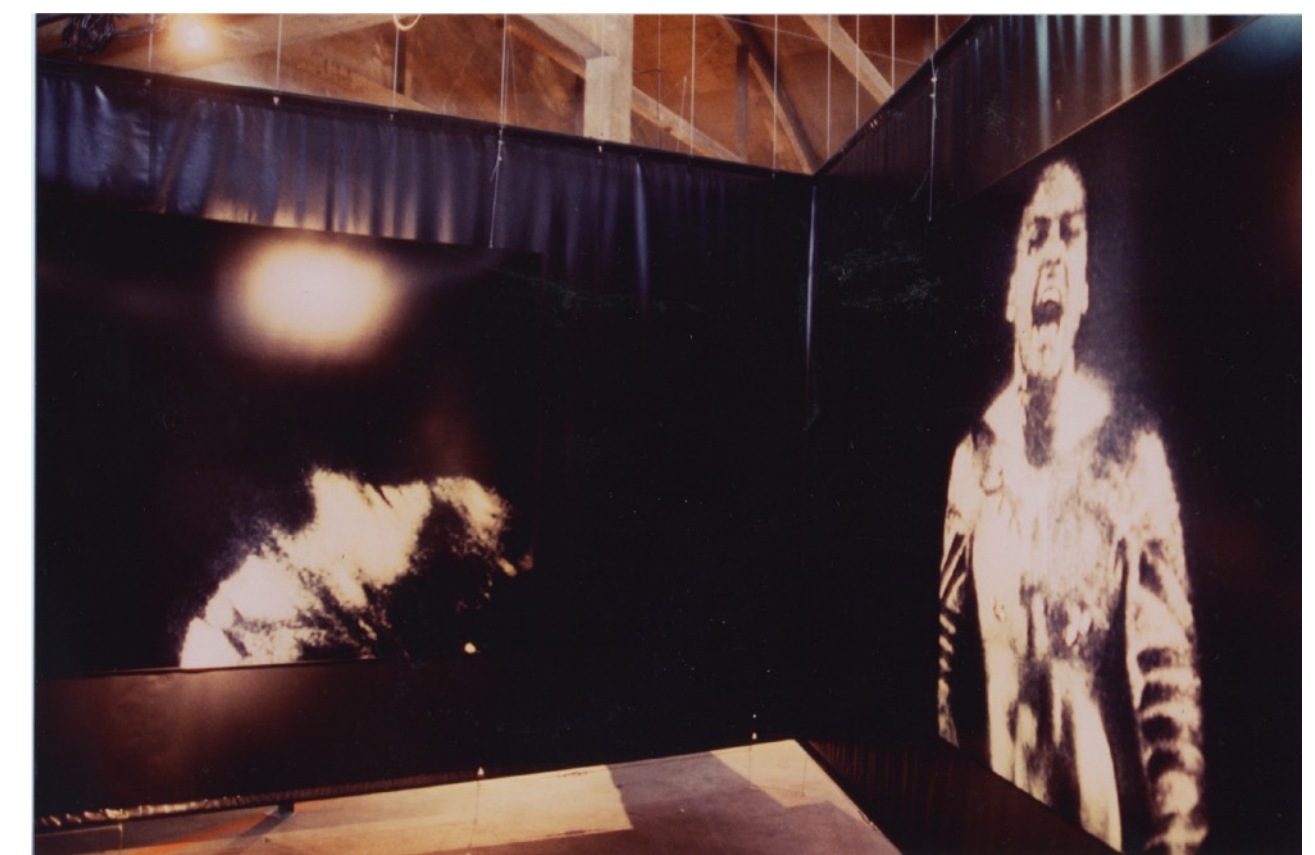
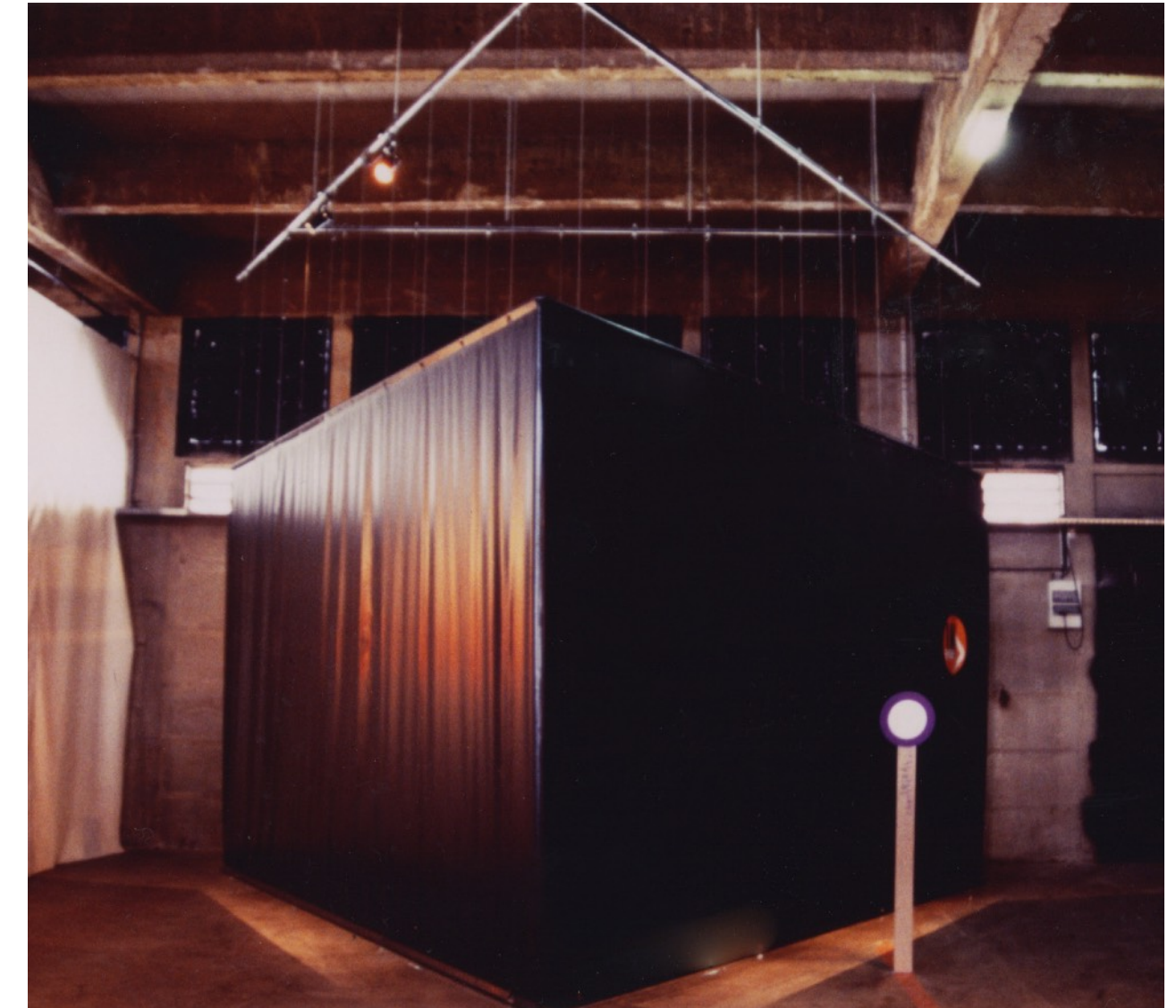
2008 *Expenditure*, Biennale d'Art Contemporain de Busan, KR



1997 *Tribal*, (about) Photography gallery, Bangkok, TH



« Ses obsessions comme les seuls garde-fous de son équilibre dans une société où plus rien n'est sacré. Tribal, un cri de guerre. Tribal, le goût du sacrifice comme un plaisir amer. »



1998 *Les Moulins en ébullition*, Paris 13è FR

1999 *Lorsque les images s'arrêtent*, Cur. Vincent Jaillierat, Journées Photographiques de Bienne, Item Gallery. CH
1997 *Instants donnés*, Cur. Laurence Bossé & Angeline Scherf, A.R.C Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, FR

COMPTON 1993, 2004, vidéo, super 8

2 min. 44 sec

Maison Européenne de la Photographie, Paris

Musique Dreamspace_Scorn

video_link COMPTON 1993

COMPTON 1993

SÉRIE CORPS_TEXTE

« Un an après l'affaire Rodney King..

Un drogué cherche sans cesse à augmenter les doses et à rapprocher les prises. De même, il existe aujourd'hui une incitation permanente à la consommation pour qu'elle devienne addictive. La situation est explosive. Parallèlement à cela, il existe des êtres à part...

Dans une société où l'on passe son temps à remplir son caddy pour le vider au plus vite et calmer ses angoisses, il existe des êtres à part qui récupèrent tout, qui ne lâchent rien.

Leur caddy, c'est leur maison. Leur caddy, c'est toute leur vie. »

2007 16è Festival International de Arte Electronica, Sao Paulo BR



COMPTON 1993



Dans une société où l'on passe son temps à remplir son caddy pour le vider au plus vite et calmer ses angoisses, il existe des êtres à part qui récupèrent tout, qui ne lâchent rien. leur caddy c'est leur maison. leur caddy c'est toute leur vie.
Compton, chrystel EGAL

(my) MANDALAS, 2014, vidéo, super 8
1 min. 55 sec

Calligrammes Chrystel Egal

Musique La Pierre de Neyboes_Grégoire Lourme

video_link (my) MANDALAS

(my) MANDALAS

SÉRIE CORPS_TEXTE

« La pensée appelle sa forme. Mes textes, que je nomme (my) mandalas, sont autant de tatouages telles des prières sur le mur de ma chambre.

Palpitations de mon existence. Sursauts, réflexions, coups de gueule, interrogations ouvertes, à ressentir ou à lire.

Respirer les blancs. Plonger dans le noir. Se laisser envahir par la vibration du texte. »

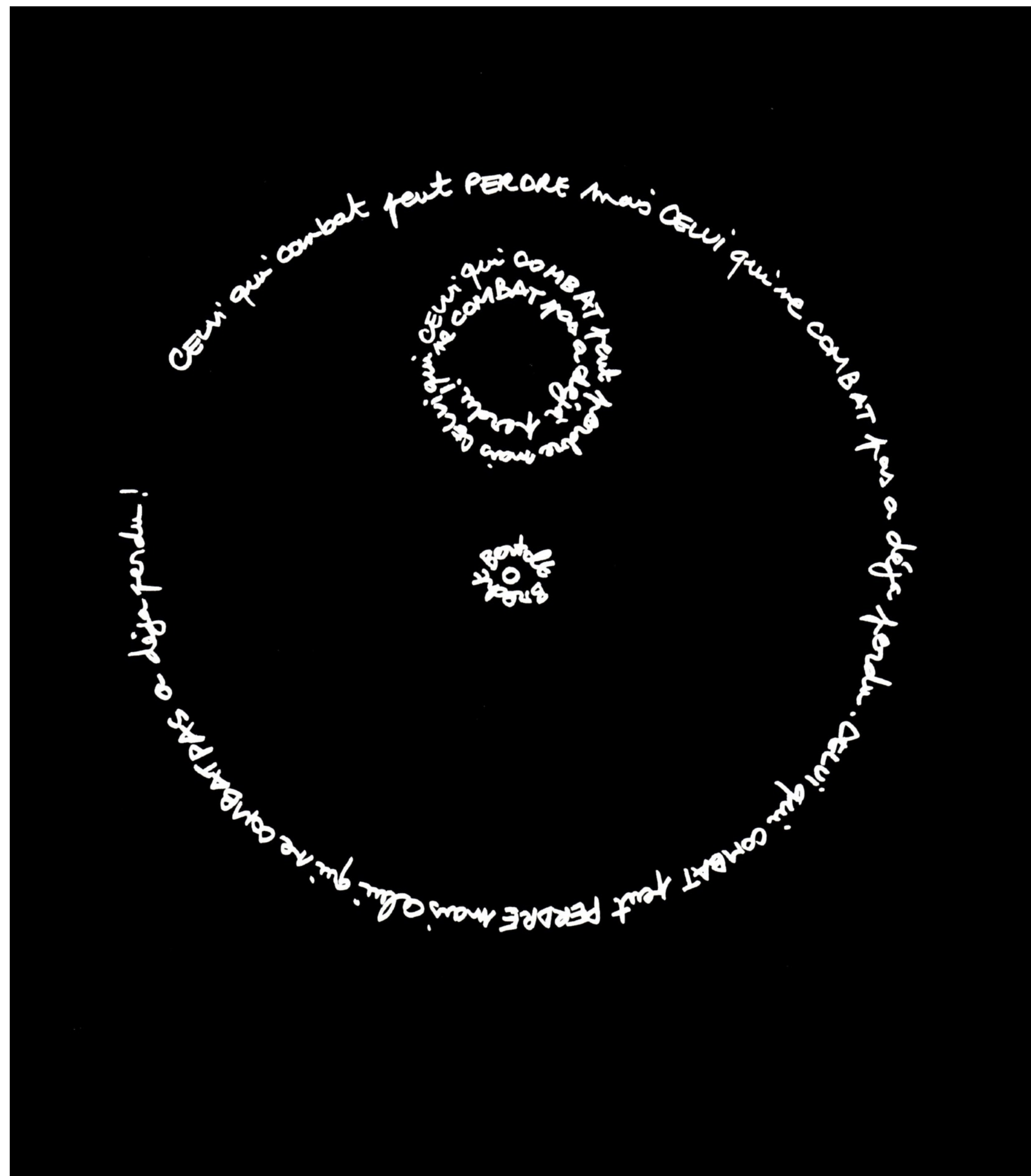
2024 Avec les lignes, après la poésie, Cur. Jérôme Mauche, La Gaya Scienza, Nice, FR

2021 (my) mandala Love, Cur. Jean-Philippe Pélissard, Le Hublot, Ivry sur seine, FR

2015 (my) mandala Love, Y.I.A. Art Fair & Maison Européenne de la Photographie, Paris, FR

2015 Je suis pronoïac, Galerie Begramoff, Bruxelles, BE

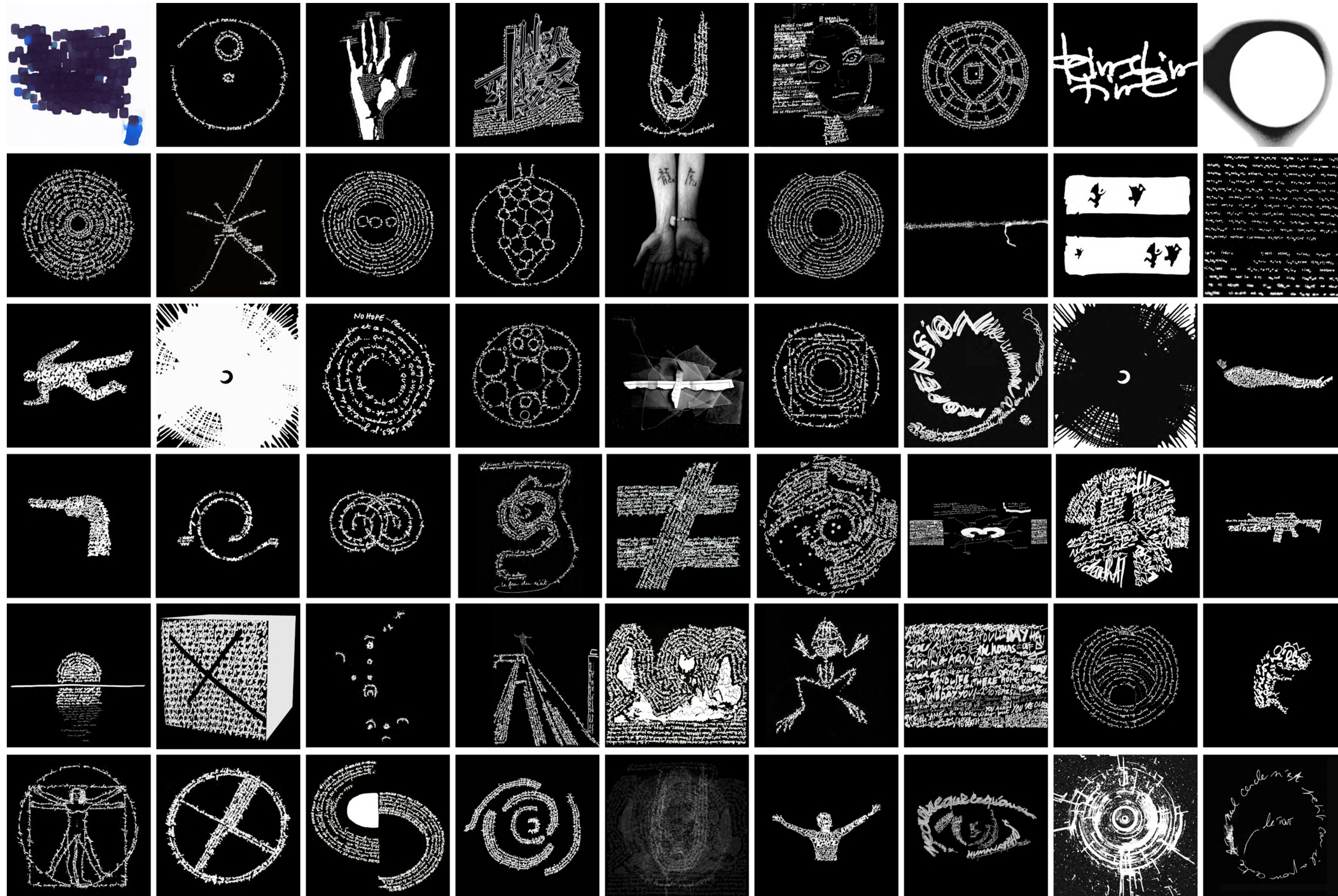
2015 Y.I.A. Art Fair, Maison de la Poésie, Paris, FR



Montage photographique 2023_2014
100 calligrammes Chrystel Egal
Tirage fine art
3,74 m x 5,60 m

(my) MANDALAS

SÉRIE CORPS_TEXTE

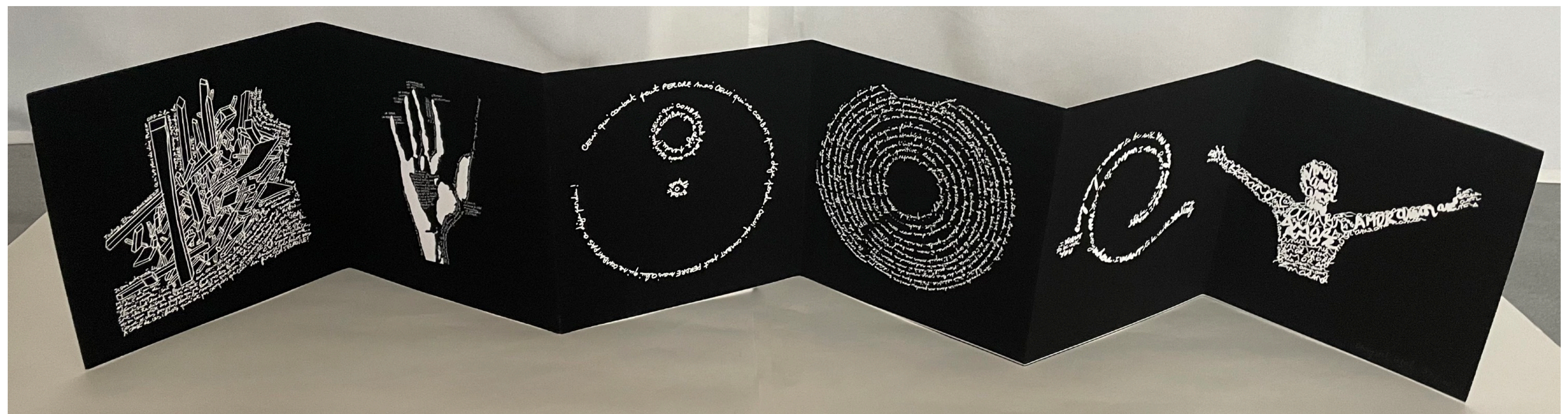
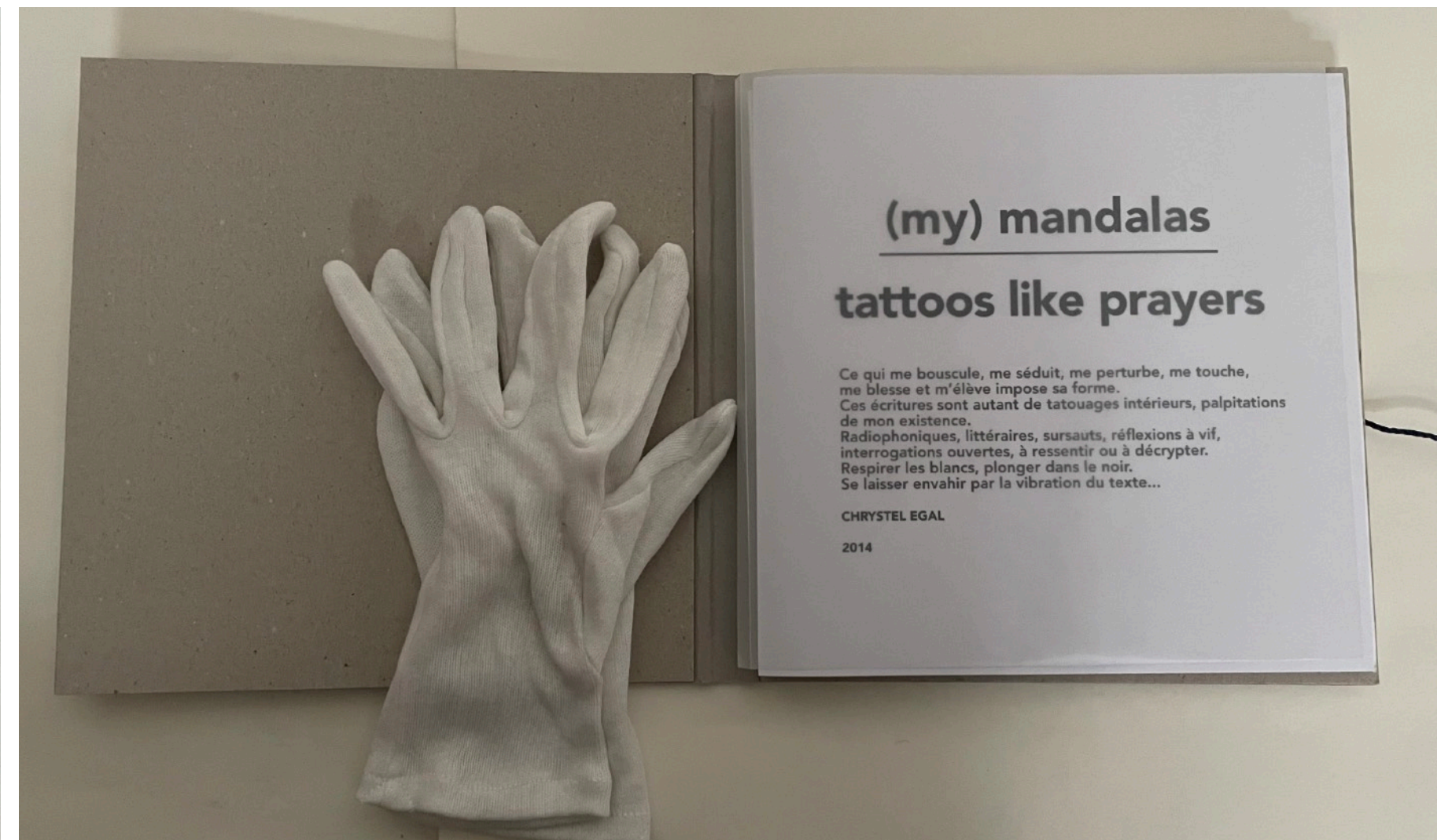


« A l'intérieur de ma série (my) mandalas, chacun(e) peut choisir son mandala, il faut sentir comme avec une personne, une attirance particulière pour la figure. Dans notre passé, nous avons accumulé des expériences, nous avons éprouvé des sentiments, ressenti des passions et cela a construit un paysage affectif dans notre vie présente qui nous oriente vers certaines couleurs, certaines formes, certains êtres. C'est pourquoi, je les nomme (my) mandalas, *tattoos like prayers*. »

2014 *Leporello (my) MANDALAS*
Edition de 100 exemplaires signés sur
papier fine art OMB

(my) MANDALAS

SÉRIE CORPS_TEXTE



EARTH WATER & FIRE, 2004
vidéo, super 8, 1 min 37 sec
Musique Silver Rain Fell_Scorn
video_link EARTH WATER FIRE

Triptyques *INTELLECT EARTH & CELLULE*
EXTASY COSMOS & FIRE
Tirages papier satiné
60 x 110 cm

EARTH WATER & FIRE

Série ILLUMINATION



« Une initiation : La terre promise... Quitter l'intellect pour retourner à la cellule mère. Passer de l'extase de la ville au Cosmos par l'épreuve du feu »

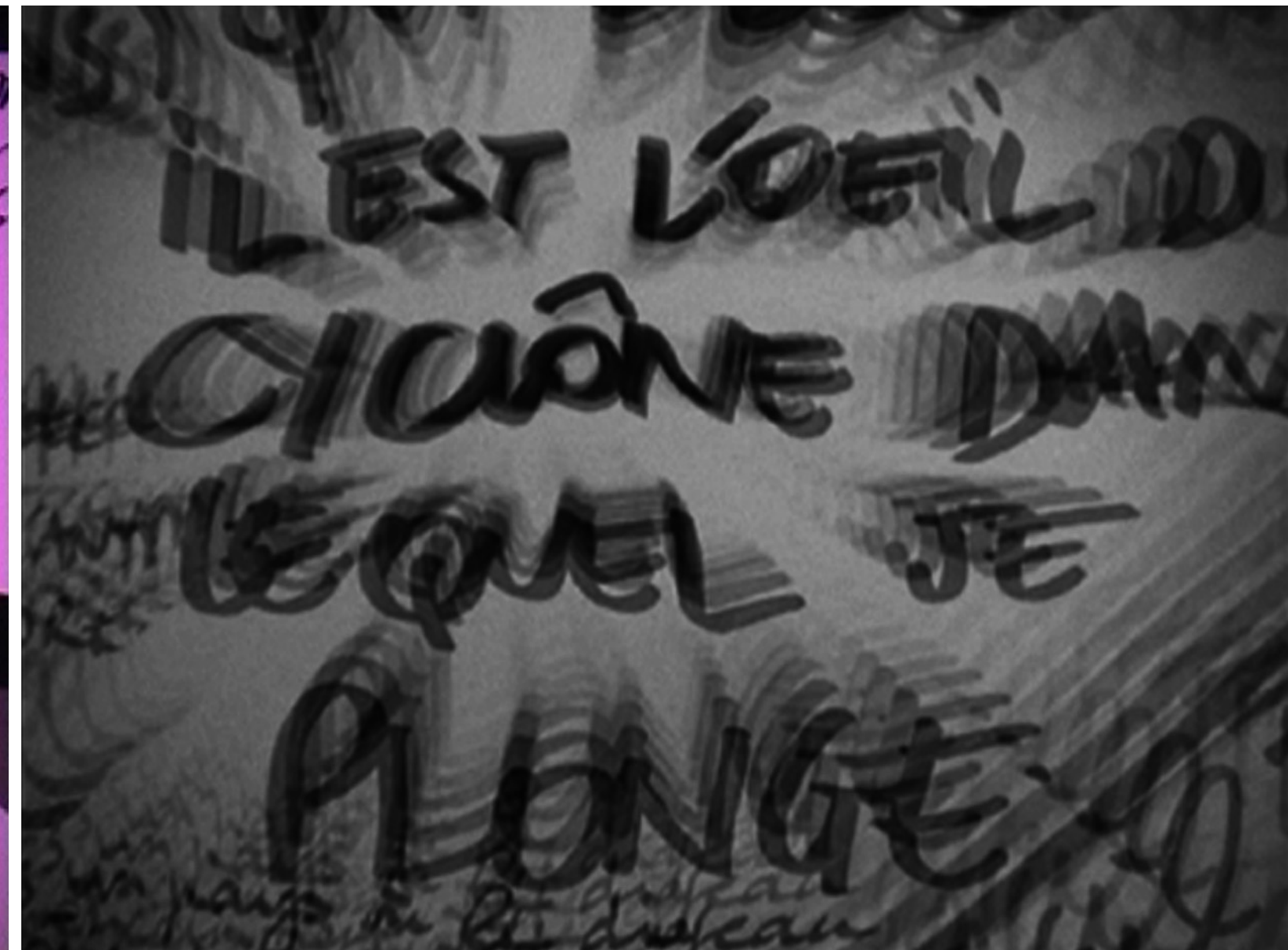
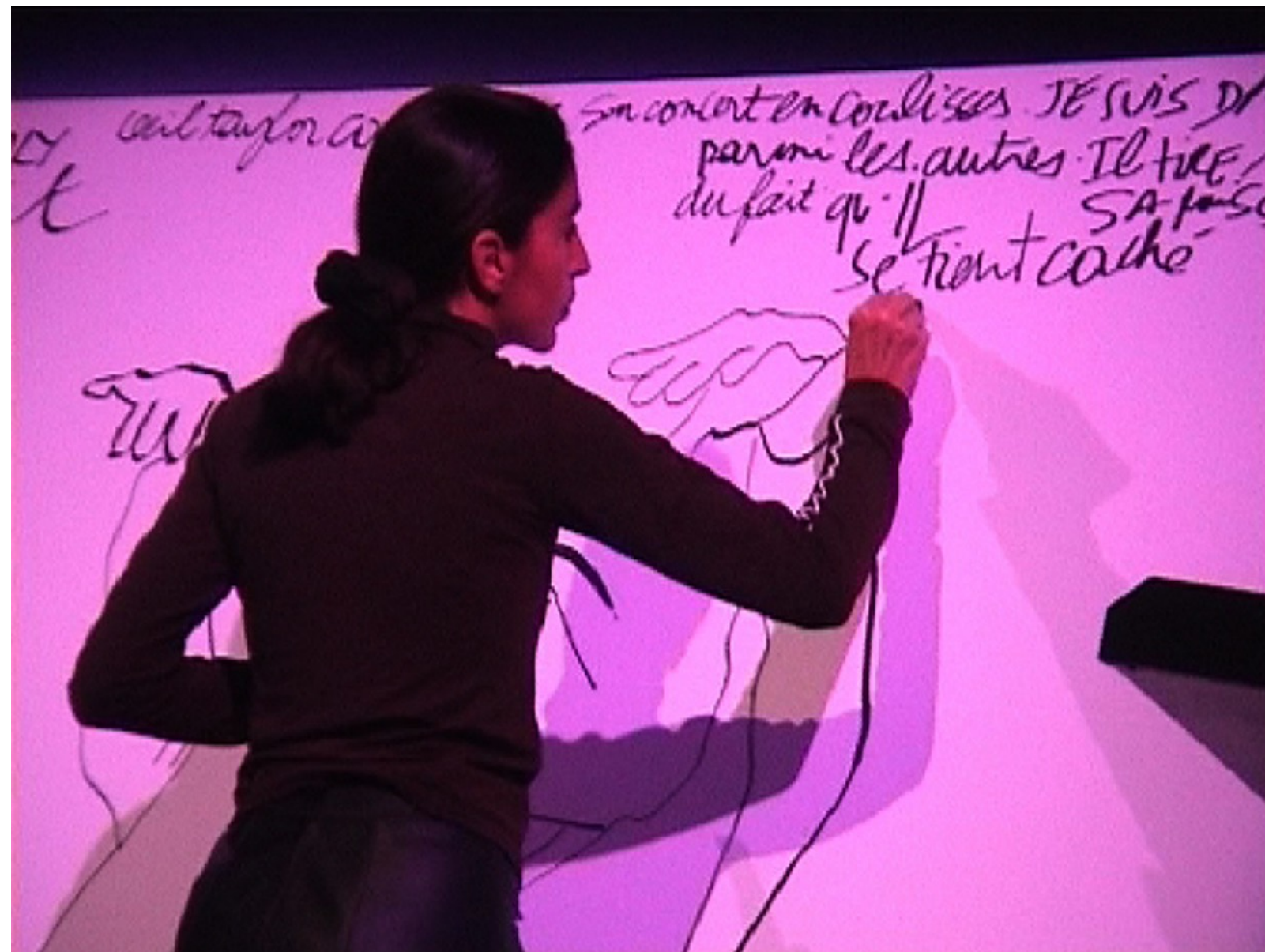
2004 *Regards aux féminins*, Centre Culturel Auguste Dobel, Cur. Valère Bertrand, Paris, FR

TAKUSKAN THE ESSENCE OF LIFE, video, 2002
Film 11 minutes,
Musique Ben Neill
video_link TAKUSKAN THE ESSENCE OF LIFE

Performance TAKUSKAN THE ESSENCE OF LIFE
26 octobre 2002, 6 minutes
Musique live Ben Neill
video_link PERFORMANCE TAKUSKAN

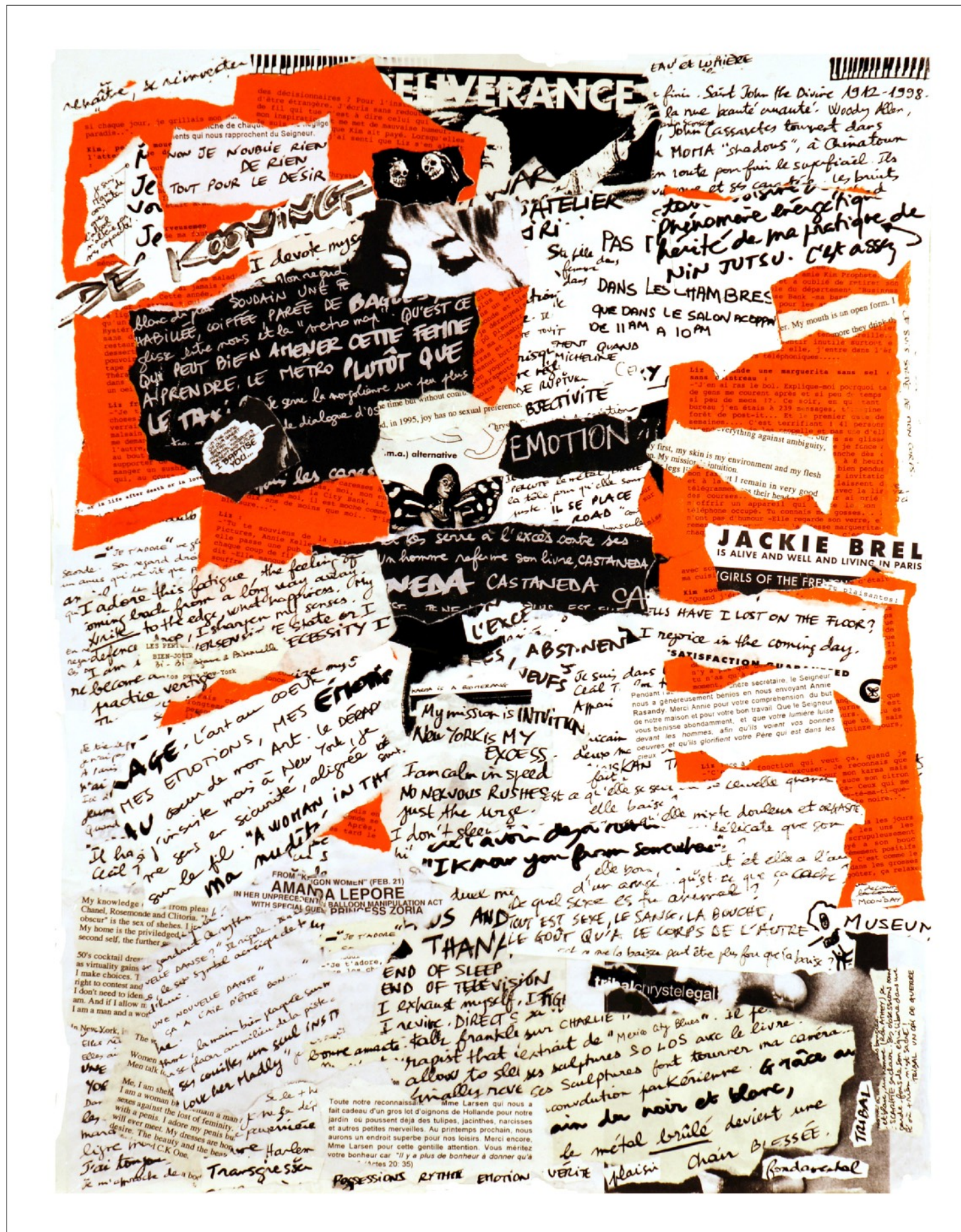
TAKUSKAN_THE ESSENCE OF LIFE

SÉRIE CORPS_TEXTE



Takuskan, the essence of life - Onze minutes de ³⁶trances graphiques dédiées au pianiste Cecil Taylor, un des prophètes du free jazz. Essence ? Tourbillon ! Off live, of course. Une caméra virevolte face à un tableau de mots écrits serrés, entrelacés, échevelés, désordonnés, sans fin, explorés, léchés, catapultés. Et là-dessus, comme guidant la caméra valseuse : swing d'une bande son rock plus que jazz. Pas d'emprunt aux notes de Cecil. Mais une danse d'images et de sons taillés à la Taylor. Style pour style. Ainsi l'hommage au « compositeur improvisateur » se veut l'égal de son art de griffer l'instant. Immersion par imitation et décalage réunis : la pulsation des plans répond à la pulsation des notes comme deux phrases superposables. Une performance infinie. Un direct infatigable où vient s'imprimer comme un sceau d'immédiateté la voix de l'artiste tressant. Parler non pas avec des images mais dans l'image.

- Jean-Paul Fargier in *Focus*, Catalogue Vidéoformes, 2008



« Sur les pas de la beat generation, je déchire mes textes, je les assemble.
Autre logique, autre langage.
Les ressemblances détonnent, les différences s'entendent.
(my) cut-up est une métaphore de fraternité. Les déchirures sont reliées hors norme.
Sans jugement.
Avec le collage, je pense avec mes mains. »

2024 Avec les lignes, après la poésie, Cur. Jérôme Mauche, La Gaya Scienza, Nice, FR
2018 Une ville, Cur. Jean-Marc Forax, Espace Culturel le 148, Alfortville, FR